



HAL
open science

Le traitement médiatique de l'information ultramarine par les médias nationaux : quelles images des régions d'Outre-Mer dans les informations de l'Hexagone, quels discours et quelles représentations ? Une étude comparée entre la télévision et les médias digitaux sur le cas de la Guadeloupe

Danaé Piazza

► **To cite this version:**

Danaé Piazza. Le traitement médiatique de l'information ultramarine par les médias nationaux : quelles images des régions d'Outre-Mer dans les informations de l'Hexagone, quels discours et quelles représentations ? Une étude comparée entre la télévision et les médias digitaux sur le cas de la Guadeloupe. Sciences de l'information et de la communication. 2022. dumas-04013471

HAL Id: dumas-04013471

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04013471>

Submitted on 3 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 1

Mention : Information et communication

Spécialité : Journalisme

Le traitement médiatique de l'information ultramarine par les médias nationaux

Quelles images des régions d'Outre-Mer dans les informations de
l'Hexagone, quels discours et quelles représentations ?
Une étude comparée entre la télévision et les médias digitaux
sur le cas de la Guadeloupe

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Lisa Bolz

Nom, prénom : PIAZZA Danaé

Promotion : 2021-2022

Soutenu le : 13/05/2022

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Mes premiers remerciements iront à ma tutrice professionnelle, Laetitia Limmois, journaliste au quotidien *Le Monde*, qui a su m'aiguiller et m'aider dès la première étape - le projet de mémoire - jusqu'à la version finale de ce travail. Ses suggestions et conseils m'ont permis d'y voir plus clair et de mener cette recherche à bien.

Je souhaiterais également remercier Karine Baste, rédactrice en chef adjointe du 20h de France 2, qui a accepté de répondre à mes questions. Son expérience et son regard ont apporté à mon travail les touches de nuances manquantes pour un sujet comme celui-ci.

Merci à Lisa Bolz, professeure au Celsa, qui a également suivi toute l'avancée de ce travail.

Ces prochains remerciements vous sembleront peut-être hors contexte, mais il est important pour moi de mentionner toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont permis à ce travail d'aboutir aujourd'hui. Le calvaire que nous avons traversé, ma famille et moi, est supportable grâce à toutes ces attentions. Et quand nous sommes en proie aux tourments, les petits soutiens, ajoutés les uns aux autres, deviennent des forteresses contre les idées noires.

Alors, j'aimerais remercier les soignants du Centre hospitalier L'Archet à Nice. Par votre sensibilité, vous avez su nous accompagner. Vous avez su, doucement mais sûrement, nous faire comprendre que la vie continuait même dans la maladie, même dans la séparation.

Merci à tous ceux qui découvrent mon travail, qui m'encouragent et me félicitent. Cela me fait chaud au cœur. Vous n'avez pas idée, parce que tous les projets que j'ai réalisés depuis ce mois de février, je les ai souvent faits sur un fauteuil d'hôpital très inconfortable.

Un immense merci aux journalistes de l'agence de Menton de *Nice-Matin*. Vous avez été une petite lumière dans ma nuit. Vous m'avez fait sourire, même rire, vous avez su, pour quelques heures, me tirer de ma torpeur et de ma tristesse tout en étant des oreilles attentives. Merci à mon tuteur de stage, Yann Delanoé, qui a été plus que compréhensif et bienveillant à mon égard. Un grand merci aux drôles de dames qui l'accompagnent : Alice Rousselot, Célia Malleck, Margaux Boscagli et Fiona Barrile. Vous ne vous rendez peut-être pas compte, mais vous avez fait beaucoup. Merci aussi à Thomas Michel, chef de territoire Monaco-Menton, qui m'a également supervisée pendant mon stage.

Merci à mes copines du Celsa (elles se reconnaîtront). Et merci aussi à mes meilleur.es ami.es de collège/lycée/prépa (ils se reconnaîtront aussi). Je vous envoie beaucoup d'amour.

Merci à trois personnes qui semblent inébranlables. Dylan Berrached, Clara Loizzo et Maurane Franc qui, tous les jours sans exception, m'ont supportée et m'ont offert des moments d'escapade de ce cauchemar éveillé. Je ne sais pas ce que j'aurai fait sans vous : vous avez su trouver les mots pour me reconforter, pour me faire avancer, pour me rappeler que tout ne s'arrêtait pas. Ce jour tragique où je l'ai annoncé à Maurane, elle m'a dit : « *tu vas faire Danaé. C'est dur, mais tu vas faire* ». Et c'est vrai, c'est incroyablement dur, mais je l'ai fait. Une piqure de rappel pour ne pas me morfondre trop longtemps.

Merci à ma (grande) famille pour votre tendresse et votre soutien infaillibles. Vous avoir près de nous nous fait tellement de bien. Merci à celles qui ont effectué les relectures—Maroussia Robert et Mylène Boscus entre autres— pour améliorer ce mémoire.

Merci à ma mère et à mon petit frère. Vous méritez tellement plus qu'un simple mot. Rien ne pourra exprimer ma gratitude et mon amour pour vous.

Enfin, un dernier remerciement, et pas des moindres. Merci à mon père. Ce travail te revient, parce que sans toi, il n'aurait jamais pu voir le jour. Parce que sans toi, je n'aurais pas tenté le concours du Celsa. C'est toi qui m'as assurée que j'allais réussir. C'est toi qui m'as donné le goût de l'écriture, de mes premiers poèmes à mes premiers articles. Parce que tu es celui qui a cru, qui croit, et qui croira toujours en moi plus que moi-même...

À mon père.

*« Regarde le bateau s'éloigner
Ses amarres ont lâché
Ne le regarde pas voguer
Il faut le rattraper »*

Hervé Piazza, *Le carnet bleu*, janvier 1989

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----|
| REMERCIEMENTS | 3 |
| TABLE DES SIGLES | 8 |
| INTRODUCTION | 9 |
| PREMIÈRE PARTIE. La couverture médiatique des Outre-Mer : relais d'un pouvoir colonial résiduel ?..... | 15 |
| A. Contextualiser les territoires dans les médias : les Outre-Mer dans le PAF | 16 |
| 1. Les Outre-Mer : les grands absents du PAF | 17 |
| 2. Entre la métropole et les Outre-Mer, le rôle des médias dans les rapports de force territoriaux..... | 18 |
| B. Une <i>colonialité</i> toujours présente dans les médias et le PAF ?..... | 20 |
| 1. Un cadre théorique : le concept de <i>colonialité</i> | 21 |
| 2. Les médias français ont-ils une part de <i>colonialité</i> ?..... | 22 |
| C. Le « <i>travail territorial</i> » des médias (J. Noyer, B. Raoul) : quelle « <i>construction de l'espace territorial</i> » ultramarin dans l'Hexagone ?..... | 26 |
| 1. Le discours médiatique sur les Outre-Mer est un discours territorialisant... .. | 27 |
| 2. ... Qui crée des « <i>mythologies de la communication</i> » (E. Neveu)..... | 28 |
| DEUXIÈME PARTIE. Les trajectoires médiatiques entre les Antilles et l'Hexagone : quel traitement médiatique dans les JT ? | 36 |
| A. Les Outre-mer sont-ils des territoires du spectacle ?..... | 37 |
| 1. Les thèmes et les acteurs traités : tourisme, entreprise, et économie..... | 37 |
| 2. Le choix des mots : entre sensationnalisme et dévalorisation du mouvement | 40 |
| B. Aujourd'hui, un changement narratif dans le traitement de l'information d'Outre-Mer ? | 41 |
| 1. Un nouveau traitement médiatique..... | 42 |
| 2. Malgré tout, parfois, une persistance du journalisme de préfecture | 45 |
| TROISIÈME PARTIE. Outre-Mer et nouveaux médias : les nouveaux médiums de la visibilité ultramarine et de nouvelles représentations dans l'Hexagone ?..... | 48 |

| | |
|---|----|
| A. Nouveaux médias : comment traitent-ils l’information ultramarine ? | 49 |
| 1. Moins d’actu chaude et plus de sujets de société..... | 50 |
| 2. À travers quels discours les nouveaux médias traitent-ils l’information ultramarine ? | 52 |
| B. Comment AJ+, Brut et France TV Slash ont-ils traité les évènements de novembre 2021 ?..... | 57 |
| 1. Des médias qui, dans la grève, tentent de s’ancrer dans la société guadeloupéenne par les sujets et les acteurs | 58 |
| 2. Des médias qui tentent par le discours de rendre une vision plus juste de la réalité . | 63 |
| CONCLUSION | 70 |
| BIBLIOGRAPHIE | 73 |
| Les Outre-Mer dans le PAF | 73 |
| Représentations et visibilité | 73 |
| La question de la <i>colonialité</i> | 73 |
| Traitement médiatique des Outre-Mer depuis l’Hexagone..... | 74 |
| Les médias dans la construction des territoires..... | 74 |
| Le traitement médiatique dans les journaux télévisés..... | 74 |
| Le traitement médiatique dans la presse écrite | 74 |
| Le traitement médiatique et la couverture de l’information | 75 |
| Mise en récit et narrativité de l’écriture journalistique | 75 |
| Réseaux sociaux et nouvelles pratiques journalistiques | 75 |
| TABLE DES ANNEXES | 76 |
| ANNEXES | 77 |

TABLE DES SIGLES

AJ+ : Média sur internet lancé en 2014 et faisant partie du groupe d'Al Jazeera Media Network.

DROM : Départements et Régions d'Outre-Mer

INA : Institut National de l'Audiovisuel

JT : Journal Télévisé

PAF : Paysage Audiovisuel Français

RCI : Radio Caraïbes International

TNT : Télévision Numérique Terrestre

INTRODUCTION

En novembre 2021, a eu lieu en Guadeloupe et en Martinique, un mouvement social qui trouve ses racines dans l'instauration de l'obligation vaccinale pour les soignants et les pompiers. Ces manifestations ont fait écho au mouvement social de 2009, dit mouvement contre « la vie chère », lors duquel ces îles avaient connu une situation quasi similaire de forte mobilisation sociale. Dans les deux cas, les barrages et les manifestations puisent leurs causes dans des raisons plus profondes et ancrées dans la société antillaise. Le traitement médiatique des événements de cette fin d'année 2021 a suscité une interrogation : existe-t-il un traitement médiatique différent, et par conséquent des représentations différentes, des territoires ultramarins dans l'Hexagone ?

Par ailleurs, au cours des deux dernières années, un autre épisode dans l'écosystème des médias a également retenu l'attention : la suppression de la chaîne satellite France Ô, devenue depuis juin 2020 la chaîne numérique Outre-Mer la 1^{ère} suite à la réorganisation du service audiovisuel public. Cette convergence d'événements a éveillé notre intérêt pour étudier les

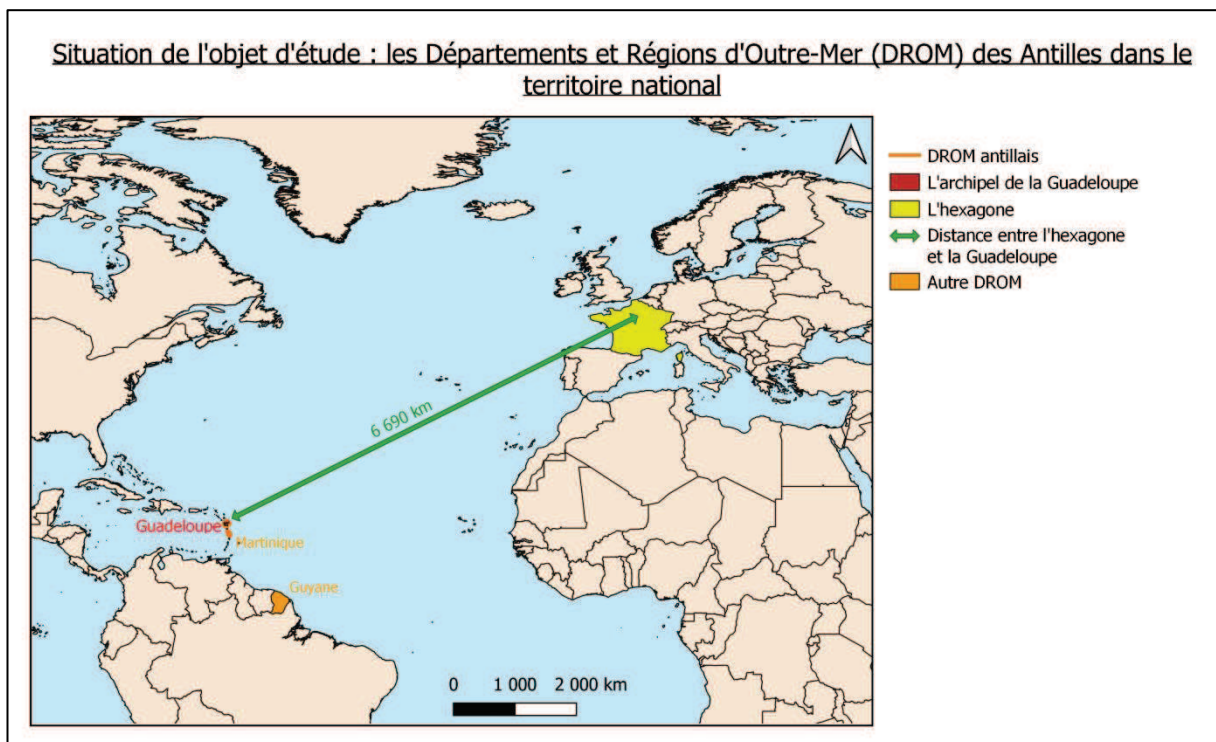


Figure 1 Carte de situation de l'objet d'étude. Source : élaboration personnelle.

médias et l'information par le prisme des Outre-Mer, et plus précisément celui des Antilles françaises.

Les médias aux Antilles, et dans les Outre-Mer en général, restent peu étudiés dans le champ de la recherche en information-communication et en journalisme, comme le souligne¹ le chercheur guadeloupéen Hugo Bouvard². Néanmoins, des travaux se sont intéressés au rôle et à la place des médias dans les Outre-Mer, notamment à la Réunion. Ce travail a été réalisé par Bernard Idelson³. Son ouvrage *Histoire des médias à la Réunion de 1946 à nos jours*⁴ a constitué le point de départ de notre réflexion. Tout au long de notre recherche, nous considérerons les Outre-Mer au pluriel, car les territoires ultramarins français sont divers et ne revêtent pas tous les mêmes réalités, les mêmes histoires et les mêmes cultures⁵.

Pour Jacques Noyer et Bruno Raoul, les médias effectuent un « *travail territorial* » : ils créent une « *construction et [une] circulation de sens, de signes, d'images, de représentations et [de] relations*⁶ ». Les médias participent ainsi à la « *construction de l'espace territorial*⁷ ». Cela semble d'autant plus valable dans les régions ultramarines de la Caraïbe : celles-ci revendiquent une culture régionale et une identité fortes, ce que certains chercheurs nomment « l'identité Caraïbe », l'*antillanité*⁸. Mais, la réciproque est aussi valable dans l'Hexagone : les médias métropolitains, et les discours qu'ils véhiculent depuis la France continentale, font également de ces îles des *territoires autres*, lointains⁹, altérés¹⁰. Ces territoires sont alors imaginés, voire fantasmés, et le récit narré par les médias peut cacher d'autres réalités et induire des représentations biaisées. Dès lors, quelle est la place de l'information ultra-marine à l'échelle nationale ? Et comment est-elle traitée ?

¹ Hugo Bouvard, « Le maintien du “cadre colonial” au sein d'un quotidien antillais. Logiques de dominations et résistances autochtones », *Terrains & travaux* 24, n° 1 (2014) : 63-84, <https://doi.org/10.3917/tt.024.0063>.

² Hugo Bouvard est chercheur en sciences politiques et en sciences sociales.

³ Bernard Idelson est réunionnais. Ancien journaliste, il est aujourd'hui enseignant-chercheur en sciences de l'information et de la communication à l'Université de la Réunion.

⁴ Idelson, Bernard. 2006. *Histoire des médias à la Réunion de 1946 à nos jours*. La Réunion : Université de la Réunion. 276 pages

⁵ Jean-Christophe Gay, « Introduction. Une France méconnue », in *La France d'outre-mer*, U (Paris : Armand Colin, 2021), 7-13, <https://www.cairn.info/la-france-d-outre-mer--9782200629182-p-7.htm>.

⁶ Jacques Noyer et Bruno Raoul, « Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion », *Etudes de communication* n° 37, no 2 (2011) : 15-46, <https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2011-2-page-15.htm>.

⁷ *Id.*

⁸ Patrice Louis, « Radios périphériques et régions ultra-périphériques », *Hermès, La Revue* n° 32-33, n° 1 (2002) : 247-49, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-247.htm?contenu=resume>.

⁹ Gérard Bélorgey, « Le ministère de l'outre-mer : les raisons de la permanence et les besoins de réforme », *Revue française d'administration publique* 101, n° 1 (2002) : 83-96, <https://doi.org/10.3917/rfap.101.0083>.

¹⁰ Au sens premier du terme, un territoire perçu différemment.

Les médias s'insèrent dans un réseau d'acteurs médiatiques qui forment un « *système dynamique en interaction avec un contexte local lui-même en transformation*¹¹ ». Nous pouvons ici apercevoir la nécessité, lorsque nous étudions un média, de le contextualiser¹² dans une histoire sociale et politique afin d'en comprendre le paysage médiatique. D'autant plus qu'à la télévision et à la radio, il existe un ordre de valeurs et de perceptions qui implique aussi de contextualiser les discours qui y sont diffusés¹³. Le projet politique qui accompagne les médias est aussi à prendre en compte : les médias sont des places stratégiques de la communication dans les départements d'Outre-Mer. Comment peuvent-ils encore aujourd'hui représenter des enjeux de pouvoir dans ces régions ? Par ailleurs, les médias sont déterminés par leur aire géographique et leur situation : une question émerge alors, en considérant que les DROM¹⁴ antillais sont des régions ultrapériphériques, comment cette dimension peut se percevoir dans la manière dont l'information est communiquée et reçue par la population de l'Hexagone ? Quelle image des Antilles est retransmise dans l'information et dans les médias hexagonaux ?

Si l'audiovisuel dans les DROM est apparu comme une « *entreprise de contrôle politique assimilationniste*¹⁵ », les mutations des sociétés ultramarines deviennent également une illustration des rapports qu'entretiennent les médias avec l'Hexagone. Par exemple, depuis plusieurs années nous pouvons observer des revendications post-coloniales et décoloniales de plus en plus fortes portées par les jeunes générations au travers de nouveaux médias, notamment sur les réseaux sociaux. L'enjeu est de remettre en question leur *colonialité* et la notion de décolonisation des médias ultramarins. Un des objectifs de notre recherche est alors de voir comment ont évolué les programmations et la transmission des informations, et quelle place elles ont acquise dans l'espace médiatique de l'Hexagone, et plus précisément dans le Paysage Audiovisuel Français (PAF).

Et justement, dans cet espace médiatique, nous pouvons constater deux phénomènes concomitants. D'une part, les médias sont amenés à redéfinir leur activité, notamment du fait de l'émergence de « nouveaux médias »¹⁶ et de nouveaux modes de transmission de l'information. Cela oblige les structures médiatiques dans l'audiovisuel à effectuer des

¹¹ Bernard Idelson, « L'espace médiatique réunionnais, hier et aujourd'hui », *Hermès, La Revue* n° 32-33, n° 1 (2002) : 101-10, <https://www.caim.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-101.htm?contenu=resume>.

¹² *Id.* ; Bernard Idelson, « Les services publics de radio-télévision dans les DOM à l'ère du numérique : continuité des discours enchanteurs à propos de la », *Les Enjeux de l'information et de la communication* n° 14/2, n° 2 (2013) : 135-48, <https://www.caim.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2013-2-page-135.htm>.

¹³ *Id.*

¹⁴ Départements et Régions d'Outre-Mer.

¹⁵ *Id.*

¹⁶ Un exemple-type : la suppression de la chaîne *France Ô* pour un passage au tout numérique.

mutations structurelles. D'autre part, les territoires se reconfigurent, bouleversés par des évolutions spatiales, démographiques et socio-économiques¹⁷.

Par ce travail, nous aimerions interroger le rôle des médias dans la construction de territoires pour les téléspectateurs de l'Hexagone. Nous aimerions également interroger la couverture médiatique mais surtout les représentations des Outre-mer dans l'Hexagone véhiculées par le traitement de l'information. Cela suppose de questionner les représentations du lointain, d'une « France du bout du monde » et son traitement médiatique par les chaînes audiovisuelles généralistes.

Se pose aussi la question des médias numériques qui semblent s'intéresser d'une nouvelle manière aux problématiques ultramarines et remettent en question la couverture médiatique de ces territoires : dès lors, les nouveaux médias pourraient-ils devenir les nouveaux *médiums* de la visibilité des Outre-Mer et les vecteurs de nouvelles représentations dans l'Hexagone ?

Notre sujet se définit ainsi de la manière suivante : *Le traitement médiatique de l'information ultramarine par les médias de l'Hexagone : quelle image des régions d'Outre-Mer dans les informations de l'Hexagone, quels discours et quelles représentations. Une étude comparée entre la télévision et les médias digitaux sur le cas de la Guadeloupe.*

À la manière de Jacques Canneval dans sa thèse, nous pouvons procéder à une « opération de microchirurgie linguistique¹⁸ » pour définir les termes de notre sujet. Cela nous permettra dans le même temps d'aborder l'analyse et l'approche des concepts. La notion de *traitement* suppose tout d'abord qu'une instance de production opère des choix, aménage l'ensemble, le mette en valeur, crée des repères pour le public¹⁹. L'information traitée est alors le « résultat d'une série d'opérations [...] [d']hommes et de femmes qui ont chacun leur manière d'appréhender le réel²⁰ ». Le traitement est ainsi en lien direct avec les représentations, comme l'indique Jean-François Richard²¹ : « Les traitements sont les opérations réalisées sur des représentations²² ». Mais *in fine* le traitement de l'information résulte d'un processus complexe qui doit analyser les faits sociaux. Tout au long de ce travail de recherche, il s'agira donc de comprendre **comment le traitement médiatique des Outre-Mer, et plus précisément**

¹⁷ Noyer et Raoul, « Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion », 2011.

¹⁸ Jacques Canneval, « Le traitement, dans la presse écrite, de la violence politique en Guadeloupe de 1979 à 1989 » (Thèse de doctorat, Paris, Paris 3, 2013), <http://www.theses.fr/2013PA030091>.

¹⁹ *Id.*

²⁰ *Id.*

²¹ Jean-François Richard est professeur émérite de psychologie à l'université Paris VIII.

²² *Id.*

de la Guadeloupe, par les médias de l'Hexagone est construit et quelles représentations ce traitement véhicule.

Tout d'abord, nous supposons que le traitement et la couverture médiatiques de l'information ultramarine sont encore influencés par un imaginaire issu de l'Hexagone et de la *colonialité*²³. Nous supposons également que la suppression de la chaîne France Ô a accentué les précédentes hypothèses. Ensuite, le traitement et la couverture médiatiques des Outre-Mer construisent un imaginaire pour le public de l'Hexagone : dans le cas des Antilles françaises, cet imaginaire repose sur une dichotomie entre deux paradigmes. D'une part, une représentation-fantasme d'un « paradis sur terre » entre soleil et plage où il fait bon vivre ; d'autre-part, une représentation-drame d'îles de la criminalité et des problèmes sociaux. Cet imaginaire est aussi façonné par le traitement des acteurs. Corollaire de la précédente supposition : les médias de l'Hexagone cherchent une certaine dimension sensationnaliste lorsqu'ils traitent des Outre-Mer. Enfin, nous supposons que les nouveaux médias, apportent une nouvelle visibilité et de nouvelles représentations des Outre-Mer. Ces nouveaux médias peuvent-ils pour autant pallier le manque de visibilité des Outre-Mer ?

D'un point de vue scientifique, ce travail de recherche permet d'interroger nos représentations des Outre-Mer et notamment celles transmises par les médias. Cela permet également de réfléchir à la manière dont les médias, par leurs discours et leurs images, façonnent nos imaginaires et nos représentations. Tout compte fait, il s'agit de voir comment le journalisme s'intéresse au lointain, quand celui-ci est français et qu'il découle directement d'un héritage colonial. Le but étant de comprendre comment fonctionne et s'agence la mise en récit, la narrativité et l'écriture du reportage dans ces territoires depuis l'Hexagone.

Les médias étudiés sont les médias audiovisuels généralistes français : les chaînes traditionnelles TF1, France 2 et France Info. Pour l'étude des médias numériques, nous nous sommes concentrés sur les plateformes AJ+ Français, Brut et France TV Slash. Pour soutenir notre recherche, nous avons étudié un corpus choisi et composé de reportages et d'extraits de JT pour les chaînes télévisées, et de vidéos et de publications des réseaux sociaux pour les médias numériques. Dans les deux cas, les documents traitent des Outre-Mer et de la Guadeloupe.

Nous nous sommes par ailleurs appuyés sur des lectures universitaires. Le but étant d'analyser les images diffusées, les lieux et les acteurs mis en scène, ainsi que les discours rapportés. Nous avons aussi interrogé des journalistes afin de recueillir leur témoignage et leurs

²³ La notion de *colonialité* est développée dans la suite de notre réflexion.

avis sur cette question. C'est une analyse à la fois sémiologique et sémiodiscursive que nous avons menée, nécessaire pour (selon les mots du sociologue Erik Neveu) « *rendre compte d'un monde complexe sans lui donner la fausse clarté d'un univers peuplé de stéréotypes*²⁴ ».

Notre recherche tentera dans un premier temps de comprendre comment la couverture médiatique des Outre-Mer peut encore être perçue comme le relais d'un pouvoir colonial résiduel, notamment en contextualisant les Outre-Mer dans le PAF, et plus spécifiquement par le prisme de la *colonialité*, mais aussi en étudiant le travail territorial qu'effectuent les médias par rapport aux Outre-Mer. Cette question nous conduira à nous intéresser plus particulièrement à l'objet de notre étude, à savoir le traitement médiatique des mouvements sociaux de février 2009 et de novembre 2021 en Guadeloupe, afin d'analyser les différences et les similitudes d'angles, de discours et de récits narratifs dans le traitement de ces événements. Cet axe constituera notre point d'appui pour réfléchir sur les nouveaux médias et à la manière dont ceux-ci peuvent aujourd'hui révéler une nouvelle grille de lecture et une nouvelle territorialité des Outre-Mer dans l'information et les médias de l'Hexagone.

²⁴ Erik Neveu, *Sociologie du journalisme*, La Découverte, vol. Culture, communication, Repères (Paris : La Découverte, 2009), <https://www.cairn.info/sociologie-du-journalisme--9782707158277.htm>.

PREMIÈRE PARTIE. La couverture médiatique des Outre-Mer : relais d'un pouvoir colonial résiduel ?

Dans l'émission « L'info s'éclaire » du 24 novembre 2021, intitulée *Guadeloupe, Martinique, les raisons de la colère*²⁵ et expliquant les raisons de la crise sociale dans les DROM antillais, le journaliste Axel de Tarlé aborde la question des escadrons de policiers et gendarmes alors envoyés vers la Guadeloupe. Le présentateur commence sa phrase par « *le pouvoir parisien envoie* », avant de se reprendre et de modifier la tournure : « *le gouvernement envoie*²⁶ ».

Un lapsus, certes, mais qui n'en reste pas moins intéressant à étudier car il révèle une certaine manière d'appréhender les territoires ultramarins. Utiliser de prime abord la formule « *pouvoir parisien* » en lieu et place du terme « *gouvernement* » démontre la distanciation et l'extériorisation par rapport à ces territoires²⁷ qui persiste dans les imaginaires. Cela témoigne de « *la perception de l'autre dans sa différence*²⁸ » (pour emprunter les mots du journaliste David Delos qui intervient dans l'émission). Comme l'analyse le géographe Jean-Christophe Gay²⁹, dans un ouvrage dédié à la France d'Outre-Mer :

« Dans "outre-mer" il y a l'idée de distance et d'altérité. [...] "Outre-mer" renvoie à l'au-delà de quelque chose d'immense, plus distant et plus indéfinissable que ce qui est "outre-monts" ou "outre-Atlantique"³⁰ ».

Cela soulève une interrogation : n'y aurait-il pas des résidus de l'histoire coloniale dispersés dans nos constructions médiatiques et dans les récits narratifs des médias ? Existe-t-il une *colonialité* de l'information ?

Notre objet d'étude nous conduit à étudier les relations entre les territoires et les médias qui les constituent. Il nous est ainsi impossible de ne pas envisager la dimension historique et culturelle. Sans en faire la pierre d'angle de notre recherche, nous voulons voir sous quels

²⁵ « Guadeloupe, Martinique, les raisons de la colère », Table ronde, *L'info s'éclaire* (Paris, 24 novembre 2021), https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/l-info-s-eclaire/l-info-s-eclaire-du-mercredi-24-novembre-2021_4857167.html.

²⁶ *Id.*

²⁷ Nous précisons que notre but n'est pas d'accuser Axel de Tarlé d'une quelconque forme de discrimination, de supériorité ou de mépris à l'égard des populations et des territoires d'Outre-Mer. Nous menons simplement une étude sémantique qui nous semble pertinente dans notre recherche.

²⁸ « Guadeloupe, Martinique, les raisons de la colère », *L'info s'éclaire*.

²⁹ Jean-Christophe Gay est spécialiste des territoires tropicaux insulaires, ultramarins et du littoral méditerranéen.

³⁰ Jean-Christophe Gay, « Chapitre 1. Ce qu'"outre-mer" veut dire », in *La France d'outre-mer*, U (Paris : Armand Colin, 2021), 15-28, <https://www.cairn.info/la-france-d-outre-mer--9782200629182-p-15.htm>.

aspects la notion de *colonialité* est – ou non – encore présente dans le traitement de l’information ultramarine.

Nous supposons que cette *colonialité* façonne aussi les imaginaires, les discours et les traitements médiatiques. Le chercheur Olivier Pulvar³¹ souligne d’ailleurs dans une de ses études qu’une forme de *colonialité* persiste dans les territoires antillais malgré des revendications postcoloniales³². Ce que nous souhaitons analyser, ce sont les « *réverbérations de la situation coloniale* », pour employer l’expression de Hugo Bouvard³³.

L’intitulé de cette première partie est donc volontairement provocateur. D’où l’emploi du terme « *métropolitains* » à la place d’« *hexagonaux* »³⁴. En effet, le premier terme est aujourd’hui perçu avec une dimension coloniale, qui restitue et entretient les rapports créés à l’époque des colonies (précédant la départementalisation) et qui perdurent depuis.

A. Contextualiser les territoires dans les médias : les Outre-Mer dans le PAF

Dans quelle mesure les Outre-Mer sont-ils visibles dans le PAF ? Dans tous les médias généralistes, les Outre-Mer occupent une place minimale dans les informations et l’actualité. En 2002 déjà, le haut-fonctionnaire Gérard Bélorgey relevait que l’Outre-Mer « *n’a guère place dans l’information et la conscience de nos concitoyens* »³⁵. En 2019, un rapport d’information du Sénat sur la représentation et la visibilité des Outre-Mer dans l’audiovisuel public révélait les défaillances de la présence des Outre-Mer dans le PAF³⁶.

Tout au long de ce chapitre et plus précisément dans cette partie de notre recherche, nous souhaitons donner une situation de la visibilité et de l’information ultramarine dans le PAF, et nous tenterons de comprendre quels rapports de force se jouent entre les territoires à travers les médias.

³¹ Olivier Pulvar est chercheur en sciences de la communication et de l’information à l’Université des Antilles.

³² Olivier Pulvar, « Quelle presse quotidienne régionale dans la France d’outre-mer ? », *The Conversation*, 2 juin 2020, <http://theconversation.com/quelle-presse-quotidienne-regionale-dans-la-france-doutre-mer-138132>.

³³ Bouvard, « Le maintien du “cadre colonial” au sein d’un quotidien antillais ». Hugo Bouvard utilise cette expression pour désigner « *l’étude des résonances coloniales dans les métropoles plutôt que dans les anciennes colonies* ».

³⁴ Nous nous permettons à dessein d’utiliser dans cette première partie les termes « métropolitain » et « métropole » car ils s’inscrivent dans l’idée de la *colonialité* et dans une construction historique qu’étudie cette partie de notre recherche. Dans la suite de notre travail, nous reprendrons le terme « Hexagone » et ses dérivés.

³⁵ Bélorgey, « Le ministère de l’outre-mer : les raisons de la permanence et les besoins de réforme ».

³⁶ Ce rapport a été mené par Maurice Antiste et Jocelyne Guidez, respectivement sénateur de Martinique et sénatrice de l’Essonne.

1. Les Outre-Mer : les grands absents du PAF

Nous débutons avec un constat sévère. Le rapport sénatorial relève que les chaînes du service public n'ont « *jamais vraiment respecté les exigences prescrites en la matière*³⁷ » sur la visibilité des Outre-Mer dans le PAF. Les rapporteurs considèrent également que France Ô était la « *seule véritable fenêtre de visibilité des outre-mer sur les chaînes du service public de l'audiovisuel* ». Dans l'audiovisuel national, la présence des Outre-Mer reste ainsi « *marginale* », que ce soit dans les « *contenus diffusés ou des personnels à l'antenne et dans les organigrammes*³⁸ ». Et ce malgré un « *sursaut* » du groupe France Télévisions en 2018 pour une « *"normalisation" de la présence ultramarine censée supplanter la disparition de France Ô*³⁹ ». Les programmes de la chaîne sont définis par les rapporteurs du Sénat comme des « *fenêtres sur les Outre-Mer*⁴⁰ ».

La visibilité des Outre-Mer dans le PAF a peu à peu été réduite, notamment à cause de programmes supprimés. Il faut ajouter que les « *chaînes du service public se sont ainsi largement exonérées de leurs obligations*⁴¹ ». Un exemple : le journal des Outre-Mer, diffusé sur France 3, a « *subrepticement disparu des écrans en 2014*⁴² », note le rapport. La disparition de ce journal a considérablement réduit le nombre d'occurrences d'apparition des Outre-Mer sur France 3, celles-ci étant référencées dans les bases de l'INA : entre 2007 et 2013, 2 065 apparitions des Outre-Mer en moyenne avait été relevées, contre 328 en 2014⁴³. Sur France 2, les chiffres de l'INA font état de « *moins d'une mention par jour en moyenne dans la plupart des années depuis onze ans*⁴⁴ » (cf. annexe 1). Gérard Bélorgey, en 2002, soulignait que « *[les] magazines sur l'outre-mer ne sont jamais parvenus à trouver des créneaux horaires convenables et substantiels sur nos chaînes nationales de télévision*⁴⁵ ».

Toutefois, nous pouvons apporter une nuance à ce bilan. Aujourd'hui, et notamment depuis 2018, la représentation des Outre-Mer dans le PAF évolue et l'information sur ces territoires tend à se faire plus présente dans notre quotidien et sur nos écrans. C'est ce

³⁷ Maurice Antiste et Jocelyne Guidez, « Sur la représentation et la visibilité des outre-mer dans l'audiovisuel public », Rapport d'information, Outre-mer (Paris : Sénat, 2019), https://www.senat.fr/rap/r18-439-1/r18-439-1_mono.html.

³⁸ *Id.*

³⁹ *Id.*

⁴⁰ *Id.*

⁴¹ *Id.*

⁴² *Id.*

⁴³ *Id.*

⁴⁴ *Id.*

⁴⁵ Bélorgey, « Le ministère de l'outre-mer : les raisons de la permanence et les besoins de réforme ».

qu'observait la journaliste Nella Bipat, en 2020, dans une interview accordée à *20 Minutes*⁴⁶. Dans une interview qu'elle nous a accordée⁴⁷, Karine Baste, présentatrice et rédactrice en chef adjointe du 20h de France 2, partageait le même avis :

« Mon constat est sans appel : les choses avancent. Clairement. En conférences de rédaction, au même titre qu'un chef de service éco ou justice, il y a systématiquement un rédacteur en chef pour l'actualité ultramarine. Résultat, France Télévisions propose de plus en plus de reportages sur nos territoires. Je ne peux que constater l'évolution depuis mon arrivée en 2016, et les thèmes sont aussi variés que possible : l'eau, les croisières, le Covid, un conflit, ... (...) Malgré tout, du travail reste à faire afin que l'Outre-Mer devienne un réflexe, c'est une évidence ».

Une visibilité partielle des territoires ultramarins... Mais quel est, ou a été, le rôle de l'Etat dans ce processus ? Et surtout, comment les médias et le traitement médiatique permettent-ils de façonner les rapports entre les territoires à différentes échelles ?

2. Entre la métropole et les Outre-Mer, le rôle des médias dans les rapports de force territoriaux

Selon Bernard Idelson, l'audiovisuel fonctionne comme un appareil d'État, permettant une « *sacralisation de l'action gouvernementale*⁴⁸ ». Les médias apparaissent alors comme un relais du pouvoir et de la politique issus du centre hégémonique – dans notre cas, la France métropolitaine. Le chercheur souligne ainsi, en appliquant à son étude des médias réunionnais l'idée de Rémy Rieffel⁴⁹, que les journalistes en métropole occupent un rôle de « *faire-valoir ou de porte-voix du pouvoir politique*⁵⁰ ».

Pour le sociologue Bruno Ollivier, les médias occupent une place stratégique dans les territoires ultramarins⁵¹. Comprendre leur fonctionnement revient selon lui à trouver les clés d'analyse dans la communication des territoires ultramarins et dans les relations entre le centre métropolitain et les périphéries ultramarines. Le chercheur note également que les technologies ont un rôle politique, notamment dans des territoires aux identités insulaires et caribéennes que les médias ont aidé à construire⁵². Jacques Noyer et Bruno Raoul estiment pour leur part que

⁴⁶ Sélène Agapé, « Ce qui se joue aujourd'hui, c'est la normalisation de la visibilité des Outre-mer », observe Nella Bipat, présentatrice de « Les Témoins d'Outre-mer », *20 Minutes*, 19 octobre 2020, <https://www.20minutes.fr/arts-stars/medias/2885147-20201019-joue-aujourd'hui-normalisation-visibilite-outre-mer-observe-nella-bipat-presentatrice-temoins-outre-mer>.

⁴⁷ Interview de Karine Baste, cf. annexe 2.

⁴⁸ Bernard Idelson, « L'espace médiatique réunionnais, hier et aujourd'hui », *Hermès, La Revue* 32-33, n° 1-2 (2002) : 101-10, <https://doi.org/10.4267/2042/14364>.

⁴⁹ Rémy Rieffel est sociologue des médias.

⁵⁰ *Id.* ; Rémy Rieffel, « Pour une approche sociologique des journalistes de télévision », *Sociologie du travail* 35, n° 4 (1993) : 373-87, <https://doi.org/10.3406/sotra.1993.2135>.

⁵¹ Bruno Ollivier, « Intérêts des médias dans la Caraïbe », *Hermès, La Revue* 3233, n° 1 (2002) : 245-46.

⁵² *Id.*

les institutions ont une place centrale dans les rapports des médias aux territoires, notamment parce que celles-ci créent « *les supports médiatiques spécifiques qui servent leurs objectifs de mise en visibilité et d'identification de leur positionnement*⁵³ ».

Pour illustrer ces idées, nous pouvons nous appuyer sur le traitement médiatique du scandale du chlordécone en Martinique et en Guadeloupe. Dès 1981 – voire avant –, le chlordécone est reconnu par la communauté scientifique comme une molécule toxique et polluante dont les dangers sont identifiés ; le chlordécone est même catégorisé comme cancérigène en 1979. En 1977, il est interdit aux Etats-Unis après l'intoxication de plusieurs employés d'une usine de Virginie produisant l'insecticide. L'affaire judiciaire qui s'en suit sera largement médiatisée. Pourtant dans les Antilles françaises, le chlordécone continue d'être largement diffusé dans les bananeraies afin d'éliminer le charançon du bananier. La raison évoquée par les institutions locales et nationales : poursuivre l'exportation de bananes antillaises vers la métropole et éviter la catastrophe économique pour ces départements dont l'économie repose majoritairement sur la monoculture bananière. L'insecticide bénéficiera même d'une dérogation d'utilisation dans les Antilles – alors qu'il est interdit en France – de 1981 à 1990. Tout cela n'apparaît aucunement dans les médias. Les premières analyses de l'eau en Guadeloupe et en Martinique témoignant de la forte concentration du pesticide permettront d'en parler médiatiquement au niveau local. À l'échelle nationale, il faudra attendre 2002 pour que l'affaire

« *[prenne] l'ampleur d'un scandale sanitaire [...], non pas aux Antilles mais à Dunkerque, quand un contrôle des douanes découvre qu'une cargaison d'une tonne et demie de patates douces en provenance de la Martinique est contaminée au chlordécone*⁵⁴ ».

C'est le quotidien *Libération* qui révèle l'affaire. Cette répercussion en métropole des dangers du pesticide incitera les médias à aller creuser la question. Preuve en est une chronologie de l'affaire du chercheur Pierre-Benoît Joly, dans laquelle un acteur local tient cette phrase explicite : « *on n'a agi que quand il y a eu les grands titres dans les grands médias*⁵⁵ ». C'est justement la médiatisation de l'affaire à l'échelle nationale qui « *participe de la publicisation du problème, même si elle n'en est pas la cause, et qu'elle est utilisée pour illustrer la thèse*

⁵³ Jacques Noyer et Bruno Raoul, « Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion », *Etudes de communication* 37, no 2 (2011) : 15-46.

⁵⁴ Patrick Piro, « Chlordécone aux Antilles, le scandale oublié », *Reporterre, le quotidien de l'écologie*, 21 janvier 2014, <https://reporterre.net/Chlordecone-aux-Antilles-le-scandale-oublie>.

⁵⁵ Pierre-Benoît Joly, « La saga du chlordécone aux Antilles françaises. Reconstruction chronologique 1968-2008. », Action 39 du plan chlordécone (Guadeloupe, Martinique : INRA/SenS, IFRIS, juillet 2010), <https://www.anses.fr/fr/system/files/SHS2010etInracol01Ra.pdf>.

*d'un différentiel de traitement entre les Antilles et la métropole*⁵⁶ », souligne le chercheur. Mais avant cette date, l'omerta politique sur ce sujet est accompagnée d'une omerta médiatique. Et si les associations environnementales martiniquaises interpellaient déjà sur la gravité du chlordécone, elles n'avaient aucun poids dans les médias à cause d'un déficit de crédibilité, notamment technique et scientifique. L'année 2007 marque un tournant médiatique pour l'affaire comme l'identifie Pierre-Benoît Joly :

*« L'article du Nouvel Observateur "L'île aux poisons" marque l'amplification du problème dans les médias. Divers reportages télévisés présentent la situation sous un jour peu favorable. La métropole "découvre" la situation*⁵⁷ ».

Il aura donc fallu près d'une décennie pour que les médias nationaux couvrent le scandale du chlordécone. Et cette couverture n'intervient seulement parce que les conséquences du pesticide se font sentir en métropole. Sans cela, difficile de dire quand les médias auraient traité l'affaire, n'ayant pas proposé de tribunes aux associations locales, aux populations guadeloupéenne et martiniquaise, ou suivant le rythme des institutions. Mais nous pouvons également noter que c'est aussi cette médiatisation – cette « *surmédiatisation* » même comme le dit un rapport du Sénat⁵⁸ – qui a permis de mettre les projecteurs sur ce problème et de faire réagir les autorités.

Toujours dans cette idée de rapports de pouvoir entre les territoires, Olivier Pulvar, soulignant le « *rôle historique de relais [de la presse] entre la métropole et ses confettis*⁵⁹ », soulève une autre problématique :

*« On peut également se demander si la société française est décolonisée sur le plan des idées, des représentations, des idéologies et des imaginaires que ses élites [...] médiatiques, font circuler en son sein*⁶⁰ ».

B. Une colonialité toujours présente dans les médias et le PAF ?

Gérard Bélorgey, confirmant le peu de visibilité des Outre-Mer dans les médias nationaux, estime que

⁵⁶ *Id.*

⁵⁷ *Id.*

⁵⁸ Jean-Yves Le Déaut et Catherine Procaccia, « Rapport sur les impacts de l'utilisation de la chlordécone et des pesticides aux Antilles : bilan et perspectives d'évolution », Rapport d'impacts, OFFICE PARLEMENTAIRE D'ÉVALUATION DES CHOIX SCIENTIFIQUES ET TECHNOLOGIQUES (Paris: Sénat, 24 juin 2009), https://www.senat.fr/rap/r08-487/r08-487_mono.html.

⁵⁹ Pulvar, « Quelle presse quotidienne régionale dans la France d'outre-mer ? », 2 juin 2020.

⁶⁰ *Id.*

« bien des situations ou des événements qui appelleraient l'attention s'ils se produisaient dans l'Hexagone, voire dans des pays étrangers voisins, sont peu pris en compte⁶¹ ».

Cette affirmation nous amène à nous interroger sur la raison d'un tel manque d'intérêt des médias pour les Outre-Mer. Comment le rôle de « *porte-voix du pouvoir politique* » dont parle Bernard Idelson peut-t-il aller de pair avec une *colonialité* toujours présente dans le paysage médiatique ?

Pourquoi parler de *colonialité* et non de colonialisme ou de post-colonialisme ? Le colonialisme dans les Antilles par la France est marqué dans le temps par des repères historiques et officiels. Toutefois, ses conséquences sont toujours présentes. Nous souhaitons analyser les « *différentes formes de sa survivance*⁶² », ce qui est défini par la *colonialité*.

1. Un cadre théorique : le concept de *colonialité*

Il nous semble important dans un premier temps d'expliquer cette notion de *colonialité*. Nous l'empruntons à Aníbal Quijano⁶³ qui l'a théorisée en 1992 dans son article « *Colonialidad, Modernidad y racionalidad*⁶⁴ ». Il la définit comme « *la manière la plus commune de dominer dans le monde actuel, une fois que le colonialisme comme ordre politique explicite a été détruit*⁶⁵ ». En d'autres termes, la *colonialité* désigne

« *"l'articulation planétaire d'un système de pouvoir occidental" qui a survécu au colonialisme et qui repose sur l'infériorisation des lieux, des groupes humains, des savoirs et des subjectivités non occidentales, et l'exploitation des ressources et des forces vives*⁶⁶ ».

Le concept de *colonialité* permet de saisir « *le régime de pouvoir qui régit les relations* » entre les populations et les territoires⁶⁷.

Cette notion a été déclinée à différents champs des sciences sociales. Nous nous intéresserons pour notre part à la *colonialité* du savoir, théorisée par le sociologue vénézuélien Edgardo Lander dans son article « *La colonialidad del Saber: Eurocentrismo y Ciencias*

⁶¹ Bélorgey, « Le ministère de l'outre-mer : les raisons de la permanence et les besoins de réforme ».

⁶² Rachel Solomon Tsehaye et Henri Vieille-Grosjean, « Colonialité et occidentalocentrisme : quels enjeux pour la production des savoirs ? », *Recherches en éducation*, n° 32 (1 mars 2018) : 16, <https://doi.org/10.4000/ree.2323>.

⁶³ Dans sa forme originelle, Quijano - sociologue péruvien - utilise l'expression « *colonialidad cultural* ».

⁶⁴ Aníbal Quijano, « Colonialidad, Modernidad y Racionalidad », in *Perú Indígena*, Órgano del Instituto Indigenista Peruano, vol. 13, 29 (Lima: Órgano del Instituto Indigenista Peruano, 1992), 11-20, <https://www.lavaca.org/wp-content/uploads/2016/04/quijano.pdf>.

⁶⁵ « *La colonialidad, en consecuencia, es aún el modo más general de dominación en el mundo actual, una vez que el colonialismo como orden político explícito fue destruido.* », *Id.*

⁶⁶ Tsehaye et Vieille-Grosjean, « Colonialité et occidentalocentrisme » ; Arturo Escobar et Eduardo Restrepo, « Anthropologies hégémoniques et colonialité », trad. par Amandine Delord, *Cahiers des Amériques latines*, n° 62 (31 décembre 2009) : 83-95, <https://doi.org/10.4000/cal.1550>.

⁶⁷ *Id.*

Sociales. Perspectivas Latinoamericanas »⁶⁸. La *colonialité* du savoir « *hiérarchise les modes de production des connaissances* » et infériorise les sciences non-occidentales⁶⁹. La *colonialité* du savoir est liée à la *colonialité* du pouvoir puisque cette dernière « *est la dépendance historique et structurelle qui lie l'Occident (entendu non comme espace géographique mais en tant que centre hégémonique du capitalisme mondial combiné au racisme) aux non-Occidentaux*⁷⁰ ».

L'Histoire et ses conséquences auraient alors un rôle dans l'approche journalistique et médiatique. Pour Karine Baste :

« *L'Histoire a toujours un impact. Quelle qu'elle soit, et où qu'elle soit. L'Histoire place dans des cases. Les cases définissent une approche. L'image [transmise dans les médias] est celle des Antilles dans l'Histoire ! Tout à la fois une carte postale, du farniente, pas de speed, l'assistanat ...*⁷¹ ».

Comment cela prend-il forme à travers notre étude ? C'est ce que nous allons voir maintenant.

2. Les médias français ont-ils une part de *colonialité* ?

De manière générale, la *colonialité* des territoires ultramarins français est toujours d'actualité⁷². L'absence marquée et le manque de visibilité des Outre-Mer dans le PAF peut nous induire à penser qu'une forme de *colonialité* est toujours présente dans l'univers médiatique.

Comme une reproduction de la distance entre les Outre-Mer et la métropole, la situation de l'information dédiée aux territoires ultramarins peut aussi nous inciter à poursuivre sur cette voie. Par exemple, « *si l'on enlève France Ô depuis 2010 et le bulletin d'information assuré par France 3 le matin jusqu'en 2015, il est très difficile de trouver des exemples concrets d'une continuité territoriale des outre-mer vers l'Hexagone sur France 2, France 3 ou France 5*⁷³ », alors que les stations locales ultramarines participent à la continuité territoriale en diffusant les informations et l'actualité locale, régionale et nationale. Cette continuité territoriale est alors unilatérale : uniquement de l'Hexagone – ancien centre métropolitain – vers les DROM.

⁶⁸ Edgardo Lander, *Colonialidad del Saber: Eurocentrismo y Ciencias Sociales: Perspectivas Latinoamericanas*, CLACSO (Buenos Aires: Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales, 2000), <http://biblioteca.clacso.edu.ar/gsd/collect/clacso/index/assoc/D1334.dir/lander.pdf>.

⁶⁹ Tsehaye et Vieille-Grosjean, « Colonialité et occidentalocentrisme » ; Lander, *Colonialidad del Saber*.

⁷⁰ *Id.*

⁷¹ Interview de Karine Baste, cf. annexe 2.

⁷² Jean-Christophe Gay, « Conclusion. Un anti-éloge de l'outre-mer ? », in *La France d'outre-mer*, U (Paris: Armand Colin, 2021), 251-53, <https://www.caim.info/la-france-d-outre-mer--9782200629182-p-251.htm>.

⁷³ Antiste et Guidez, « Sur la représentation et la visibilité des outre-mer dans l'audiovisuel public ».

Cela pourrait être logique si la continuité à double sens n'était pas inscrite dans le cahier des charges du groupe France Télévisions. Or, le groupe est censé assurer

« la continuité territoriale des programmes des services de télévision et de radio édités par les sociétés nationales de programme ou leurs filiales répondant à des missions de service public, de la métropole vers l'outre-mer et de l'outre-mer vers la métropole⁷⁴ ».

Au sein du groupe France Télévisions, le pôle Outre-Mer est qualifié comme « à la marge⁷⁵ », sans aucune véritable intégration au pôle-mère, et ce même d'un point de vue géographique. « Cette séparation se trouve même, pour certains, matérialisée par le périphérique parisien : le siège de France Télévisions dans Paris intra-muros, le siège des installations outre-mer sur le site de Malakoff » pointent les rapporteurs du Sénat⁷⁶.

Plus concrètement, nous pouvons prendre l'exemple de deux reportages de France 2. Dans le premier cas, le reportage intitulé « Guadeloupe : après le cyclone Hugo »⁷⁷ est diffusé dans le JT de 20 heures d'Antenne 2. Dans les 6 minutes environ que dure l'extrait, le « gouvernement » et l'aide qu'il apporte sont mentionnés à quatre reprises, face à des Guadeloupéens « sans ressources, sans rien » qui « attendent » (ce terme est utilisé à deux reprises)⁷⁸. Le commentaire n'hésite pas à souligner que dans le département « les subventions arrivent facilement⁷⁹ » (05 :40), comme un rappel de la bienveillance du gouvernement envers un territoire ultrapériphérique.

Dans le second cas, le reportage nommé « Anniversaire abolition esclavage Antilles »⁸⁰ apparaît comme un reportage glorifiant Victor Schœlcher et la République à l'occasion des 150 ans de l'abolition de l'esclavage dans les Antilles françaises. Alors que le lancement annonçait réhabiliter les esclaves qui avaient pris part aux révoltes contre l'esclavage, le commentaire du reportage est d'un ordre différent : « C'est d'abord un des siens que la République honore⁸¹ » (00 :40). Et de continuer : « Victor Schœlcher, idéaliste obstiné, avait convaincu les révolutionnaires de 1848 de libérer les esclaves ». Schœlcher est ensuite décrit comme un « héros officiel dans les Antilles Françaises⁸² » (00 :55)⁸³ qui « incarne à chaque coin de rue

⁷⁴ *Id.*

⁷⁵ *Id.*

⁷⁶ *Id.*

⁷⁷ *Guadeloupe: après le cyclone Hugo | INA*, Extrait de JT de 20h (Paris, Guadeloupe: Antenne 2, 1990), <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/cab90006156/guadeloupe-apres-le-cyclone-hugo>.

⁷⁸ *Id.*

⁷⁹ *Id.*

⁸⁰ *Anniversaire abolition esclavage Antilles | INA*, Extrait de JT de 20h (Martinique, Guadeloupe, 1998), <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/cab98016297/anniversaire-abolition-esclavage-antilles>.

⁸¹ *Id.*

⁸² *Id.*

⁸³ Alors qu'il est « quasiment inconnu en métropole ».

la République généreuse libérant les esclaves⁸⁴ ». Un commentaire qui contraste avec les images montrées quelques minutes plus tard, dans lesquelles l'écrivain Patrick Chamoiseau explique justement la pratique du schoelchérisme (03 :55), devant une statue de Schœlcher où se multiplient les insultes marquées à l'encre rouge (figures 2 et 3).



Figure 2 La statue de Victor Schoelcher marquée par des inscriptions de décolonialistes et d'indépendantistes. Sources : archives INA, « Anniversaire abolition esclavage Antilles », extrait de JT de 20h de France 2, 1998.

⁸⁴ *Id.*



Figure 4 Patrick Chamoiseau, écrivain martiniquais, expliquant la pratique du schoelchérisme. Sources : archives INA, « Anniversaire abolition esclavage Antilles », extrait de JT de 20h de France 2, 1998.



Figure 3 Les statues en hommage aux esclaves dont il est fait mention dans le reportage. Sources : archives INA, « Anniversaire abolition esclavage Antilles », extrait de JT de 20h de France 2, 1998.

La fin du reportage n'est pas plus en lien avec le lancement : « *Au XIX^{ème} siècle, un humaniste du nom de Victor Schoelcher a fait de la liberté des esclaves le combat de sa vie. L'abolition du 27 avril 1848 peut résonner de toutes les Marseillaises*⁸⁵ » (04 :38). Seule la conclusion en rend brièvement compte, avec comme image d'illustration les statues en hommage aux esclaves (figure 4) : « *Il aura fallu 150 ans pour que des statues nouvelles honorent aussi la mémoire des esclaves et le crime qu'ils ont subi*⁸⁶ ».

Nous sommes ici face à une « *grammaire d'un reportage télévisé* », selon l'expression d'E. Neveu⁸⁷, qui est celle de la revendication d'une soumission au fait : dans cette tendance, l'écriture interprète et prend position. Les commentaires servent ici un discours politique et national en tant qu'il est institutionnalisé. Sans plus aller creuser la notion de schoelchérisme et les revendications de ses opposants, le discours du reportage valorise un homme considéré comme un héros par le roman national. Sauf que cette vision est issue d'une vision métropocentrée⁸⁸, eurocentrée, et donc coloniale, révélant la *colonialité* de l'énonciation éditoriale. L'écriture utilisée est une écriture normée et institutionnalisée, qui relève de rapports de coopération et de pouvoir⁸⁹.

De plus, pour traiter des sujets peu connus du grand public, les journalistes mobilisent un sens commun afin de réveiller des matrices interprétatives chez les auditeurs : cela permet de donner une intelligibilité au sujet⁹⁰. L'angle du sujet prend alors une « *valeur d'information*⁹¹ » fondée sur l'ethnocentrisme et une série de valeurs et de mythes sociaux qui agissent en repères permettant de donner un sens à l'évènement, voire une moralité⁹². Et c'est précisément ce qui se joue dans ce cas.

C. Le « *travail territorial* » des médias (J. Noyer, B. Raoul) : quelle « *construction de l'espace territorial* » ultramarin dans l'Hexagone ?

Quelles représentations et quels imaginaires les élites médiatiques font-elles circuler ? Et surtout, comment celles-ci nous permettent de comprendre le territoire ? Nous voulons ici

⁸⁵ *Id.*

⁸⁶ *Id.*

⁸⁷ Neveu, *Sociologie du journalisme*.

⁸⁸ Gay, « Chapitre 1. Ce qu'"outre-mer" veut dire ».

⁸⁹ Neveu, *Sociologie du journalisme*.

⁹⁰ *Id.*

⁹¹ *Id.*; Herbert J. Gans, *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time* (Evanston, Ill, 2005).

⁹² Neveu, *Sociologie du journalisme*.

comprendre comment les médias, selon la visibilité ou l'invisibilité des territoires, construisent des territoires dans les imaginaires et les représentations des publics.

Pour Jacques Noyer et Bruno Raoul, il est possible « *d'appréhender la question du territoire à l'aune de la notion d'imaginaire social*⁹³ » et d'étudier le rapport entre médias et territoires, ce qu'ils appellent le « *travail territorial des médias*⁹⁴ ». Il est ainsi nécessaire de s'interroger sur les identités territoriales construites par les médias.

1. Le discours médiatique sur les Outre-Mer est un discours territorialisant...

Le discours médiatique est un « *discours territorialisant*⁹⁵ ». C'est par le discours – dont les médias sont les principaux participants – qu'un territoire peut accéder à la reconnaissance. Selon Jacques Noyer et Bruno Raoul, ce discours a plusieurs fonctions : il désigne le territoire, le délimite et en rend compte - spatialement, socialement et historiquement⁹⁶. Le territoire devient alors un « *fait de langage*⁹⁷ » : il est donné, identifié comme tel car il est désigné par des marqueurs linguistiques qui s'inscrivent dans un discours. Pour être saisi et appréhendé, le territoire doit être signifié, c'est-à-dire nommé et dénommé pour en poser les contours spatiaux, bases de toute construction culturelle, sociale et historique⁹⁸.

Mais les territoires sont aussi associés à des événements, à des images et à des symboles, qui sont justement le fruit de discours⁹⁹. Les événements, les images et les symboles sont « *produits et reproduits par les médias*¹⁰⁰ » et renvoient au territoire, auquel ils sont intrinsèquement liés : tout cela permet de « *deviner* » le territoire, de s'en faire une idée, d'en créer un imaginaire. Ces éléments vont constituer le territoire comme « *une chose en soi, sans que ce nom, ces discours, ces images ou ces symboles ne signifient le territoire en eux-mêmes*¹⁰¹ ».

Jean-Christophe Gay note par exemple que « *dans les médias, l'outre-mer est associé généralement aux dévastations des cyclones ou aux tumultes sociaux. Au quotidien, il reste cantonné aux bulletins météo de la télévision*¹⁰² ». Le discours relève d'un « *espace*

⁹³ Noyer et Raoul, « Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion », 2011.

⁹⁴ *Id.*

⁹⁵ *Id.*

⁹⁶ *Id.*

⁹⁷ *Id.*

⁹⁸ *Id.*

⁹⁹ *Id.*

¹⁰⁰ *Id.*

¹⁰¹ *Id.*

¹⁰² Gay, « Introduction. Une France méconnue ».

*géographiquement délimité et investi d'un imaginaire*¹⁰³ » dont le territoire est issu. Autre illustration de cette idée : Jean-Christophe Gay met aussi en évidence que les bulletins météo sur les Outre-Mer,

*« constituent une sorte de promotion touristique gratuite et une invitation au voyage vers ces destinations tropicales lointaines, qui semblent toujours ensoleillées. Pour nombre de Métropolitains, ce sont d'abord des paradis tropicaux dans lesquels on rêve de séjourner en vacances ou de s'installer. S'agit-il pour autant de contrées exotiques ? Sûrement, pour celui qui ne connaît pas le monde tropical*¹⁰⁴ ».

Les discours médiatiques reproduisent donc des référents spatiaux qui vont construire l'imaginaire géographique qui persiste dans le traitement de l'information. Cet imaginaire « *est nourri de mises en récit et d'"images" du territoire que [...] donnent à voir les émissions de télévision*¹⁰⁵ ». Conséquence : cet imaginaire façonne des représentations biaisées chez les spectateurs de l'Hexagone. Ces représentations, cet « *imaginaire territorial*¹⁰⁶ », ont été construites par la *colonialité*, les symboles, et les discours que transmettent les médias, créant des « mythes territoriaux » ou des « *mythologies de la communication*¹⁰⁷ ».

2. ... Qui crée des « *mythologies de la communication* » (E. Neveu)

Les symboles et les discours, empreints de cette *colonialité*, génèrent des représentations sur les Outre-Mer. Ces représentations deviennent peu à peu des clichés. Par exemple, les sénateurs soulignent que la représentation des Outre-Mer « *se résume généralement à des clichés de carte postale ou à des images de catastrophe, ces actualités étant parfois traitées plus furtivement que de simples faits divers dans l'Hexagone*¹⁰⁸ ». En plus d'une « *présence fantomatique* », les rapporteurs relèvent de fait des « *images caricaturales*¹⁰⁹ » quand il s'agit du traitement médiatique des Outre-Mer.

La représentation des Outre-Mer par les symboles, les discours et les événements traités ne semble pas connaître de juste milieu¹¹⁰. Elle alterne entre deux angles : d'un côté, l'angle sensationnel et violent (comme pendant les crises sociales ou sanitaires, où s'accumulent les images de barrages, de pneus en flamme, et d'émeutes) ; de l'autre, le côté exotique sublimé

¹⁰³ Noyer et Raoul, « Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion », 2011.

¹⁰⁴ Gay, « Introduction. Une France méconnue ».

¹⁰⁵ Noyer et Raoul.

¹⁰⁶ *Id.*

¹⁰⁷ Neveu, *Sociologie du journalisme*.

¹⁰⁸ Antiste et Guidez, « Sur la représentation et la visibilité des outre-mer dans l'audiovisuel public ».

¹⁰⁹ *Id.*

¹¹⁰ *Id.*

par l'angle de la carte postale et du paradis touristique. Ce traitement médiatique – partiel et partial – alimente des représentations faussées, une vision biaisée et une méconnaissance des Outre-Mer pour « *le grand public*¹¹¹ ». Entre ici en jeu la notion d'énonciation éditoriale qui va créer des « *mythologies contemporaines* » dont le journaliste est une figure structurante¹¹². Ces mythologies prennent racine dans les écritures journalistiques – les mots, les montages ou les récits – qui « *sont aussi des faits sociaux*¹¹³ ». Ceci est accentué par les images de la télévision qui créent un rapport symbolique¹¹⁴.

Par exemple, dans le reportage « Guadeloupe : après le cyclone Hugo »¹¹⁵, deux tons se mélangent. Alors que le reportage porte sur la période de reconstruction après le passage de l'ouragan Hugo en septembre 1989¹¹⁶ (figures 4 et 5), une musique entraînante – vraisemblablement du zouk, musique locale – fait son apparition à la moitié du reportage (03 :36)¹¹⁷, contrastant fortement avec les images précédentes.

¹¹¹ *Id.*; « Guadeloupe, Martinique, les raisons de la colère ».

¹¹² Neveu, *Sociologie du journalisme*; Denis Ruellan, *Le Journalisme ou le professionnalisme du flou*, Presses universitaires de Grenoble, Communication, médias et sociétés (Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, 2007), <https://www.pug.fr/produit/19/9782706114014/le-journalisme-ou-le-professionnalisme-du-flou>.

¹¹³ Neveu, *Sociologie du journalisme*.

¹¹⁴ Noyer et Raoul, « Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion », 2011.

¹¹⁵ Guadeloupe : après le cyclone Hugo | INA. Extrait de JT de 20h. Paris, Guadeloupe : Antenne 2, 1990. <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cab90006156/guadeloupe-apres-le-cyclone-hugo>.

¹¹⁶ Ouragan qui a laissé un vif traumatisme chez les Guadeloupéens par sa force et les dégâts.

¹¹⁷ Cette même musique va d'ailleurs clôturer le reportage.



Figures 4 et 5 La maison détruite de Janice Baptiste au Moule après le passage de l'ouragan Hugo. Source : archives INA, « Guadeloupe : après le cyclone Hugo », extrait de JT de 20H d'Antenne 2, 1990.

Ces premières notes accompagnent les images sur le tourisme, sur lequel va se centrer la deuxième partie du reportage. À partir de ce moment, les images de plages, d'hôtels

« *neufs mais déserts*¹¹⁸ » (03 :50) censées attirer la clientèle métropolitaine vont se multiplier (figures 6 et 7). Les Antilles semblent donc rimer avec tourisme, cette préoccupation revenant sans cesse sur le devant de la scène et éclipsant les autres problématiques.



Figures 6 et 7 Les images des plages et des touristes quelques minutes plus tard dans le même reportage. Source : archives INA, « *Guadeloupe : après le cyclone Hugo* », extrait de JT de 20h d'Antenne 2, 1990.

¹¹⁸ Guadeloupe : après le cyclone Hugo | INA. Extrait de JT de 20h. Paris, Guadeloupe : Antenne 2, 1990. <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/cab90006156/guadeloupe-apres-le-cyclone-hugo>.

Comme en témoignent les mots de Martine Landrodie (figure 8), une touriste interrogée sur le bord de la piscine de son hôtel : « *on avait envie de venir, donc on est venu, mais vraiment au niveau animation il n'y a rien, ni personne*¹¹⁹ », se désole-t-elle, déçue et s'étant visiblement attendue à autre chose. Cette réaction est justement liée à « l'imaginaire territorial », à un horizon d'attente créé par les médias et les images diffusées chez les téléspectateurs.



Figure 8 Martine Landrodie, touriste venue en Guadeloupe après le passage de l'ouragan Hugo. Source : archives INA, « *Guadeloupe : après le cyclone Hugo* », extrait de JT de 20h d'Antenne 2, 1990.

Autre exemple avec le *Grand format* du journal de 20H du 12 avril 2014 « Faire revenir les touristes aux Antilles »¹²⁰. Le reportage s'ouvre sur une question : « *comment redorer l'image de l'Outre-Mer ?* ». Ce qui attire notre attention est l'utilisation du terme « redorer » qui signifie redonner de l'éclat, refaire la fortune. Là encore, l'utilisation du terme renvoie à un certain référentiel, qui est celui de la métropole (que ce soit le gouvernement ou la population). Et sans surprise, pour redorer l'Outre-Mer, la piste envisagée reste le tourisme. C'est d'ailleurs cet angle que vont adopter les journalistes pour le reportage. Avec toutes les images qui l'accompagnent. Des touristes dans un hôtel de luxe avec piscine et jacuzzi (figure 10) qui trouvent l'apogée de leur bonheur avec un « *propriétaire du gîte aux petits soins pour ses*

¹¹⁹ Guadeloupe : après le cyclone Hugo | INA. Extrait de JT de 20h. Paris, Guadeloupe : Antenne 2, 1990. <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cab90006156/guadeloupe-apres-le-cyclone-hugo>.

¹²⁰ Philippe Miramon, « 20 heures : émission du 12 avril 2014 | INA », JT, *JT 20h* (Paris : Groupe France Télévision, 12 avril 2014), https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/5234244_001/20-heures-emission-du-12-avril-2014.

clients¹²¹ » qui, « en plus de la mer et du soleil¹²² », propose des noix de coco fraîchement coupées et un verre de rhum blanc (figure 9).



Figure 9 Les noix de coco et la bouteille de rhum blanc offertes au touriste par le propriétaire du gîte. Sources : archives INA, JT de 20h de France 2, émission du 12 avril 2014.

Un peu plus loin, le commentaire souligne que « *la Guadeloupe a décidé de parier sur le luxe pour faire revenir les touristes* ». Cette métonymie de l'île pour représenter les hôtels – qui sont en réalité les acteurs pariant sur le luxe – renforce cette mythologie d'une île-carte postale qui n'attend que les touristes¹²³. On peut – pour appuyer l'affirmation de J.-C. Gay – presque y voir des allures de brochure promotionnelle alimentées par des images de plages, de sable blanc, de palmiers, de piscines et produits locaux (voir figures 9 à 11).

¹²¹ *Id.*

¹²² *Id.*

¹²³ Nous pourrions également souligner que la Guadeloupe est quasiment toujours définie par la formule « l'île de la Guadeloupe », alors que c'est un archipel composé de cinq îles habitées : la Grande-Terre et la Basse-Terre qui forment la Guadeloupe dite continentale, Marie-Galante, les deux îles des Saintes et la Désirade ; Canneval, « Le traitement, dans la presse écrite, de la violence politique en Guadeloupe de 1979 à 1989 »..



Figures 10 et 11 Les images d'Épinal de la Guadeloupe dans les reportages. Sources : archives INA, JT de 20h de France 2, émission du 12 avril 2014.

Les associations entre les images montrées ou décrites et les connaissances et les représentations du public « *fonctionnent comme des explications silencieuses*¹²⁴ ». Mais ces raccourcis rendent-ils intelligibles les enjeux et la complexité des événements ultramarins ?

Comme le souligne E. Neveu : « *la diversité extrême des faits ainsi étalonnés, jointe à la pauvreté de l'écriture analytique de telles notions, n'aide que rarement à entrevoir la "causalité complexe" du monde*¹²⁵ ». Les formes narratives étant porteuses de vision du monde¹²⁶, c'est cela que nous allons essayer de déchiffrer avec l'analyse du traitement médiatique dans les JT des crises de février 2009 et de novembre 2021.

¹²⁴ Neveu, *Sociologie du journalisme*.

¹²⁵ *Id.*

¹²⁶ *Id.*

DEUXIÈME PARTIE. Les trajectoires médiatiques entre les Antilles et l'Hexagone : quel traitement médiatique dans les JT ?

Comment l'actualité est-elle couverte par les JT ? Comment l'information est-elle traitée ? Nous voulons ici comparer les discours et les images diffusés lors des événements de février 2009 et de novembre 2021. Plus de 10 ans après – et une relative prise de conscience de la part des institutions –, comment a évolué le discours médiatique et le récit narratif sur les Outre-Mer ?

Entre un journalisme de préfecture et un côté sensationnel, les angles pour traiter l'information ultramarine sont assez pauvres. La presse nationale, déjà, suivait le même procédé, n'informant « *qu'à quelques exceptions près*¹²⁷ ». Ces exceptions sont toujours consacrées à des événements politiques, à des faits divers impliquant des hexagonaux, ou aux grands mouvements sociaux¹²⁸. Et le traitement reste souvent approximatif¹²⁹. Le rapport mené par le Sénat le mentionne d'ailleurs clairement (voir annexe 2) :

« Le constat est là encore sans appel : le traitement de l'information est défaillant à l'égard des Outre-Mer. [...] On ne semble parler des outre-mer au journal télévisé qu'en cas de catastrophe ou de crise sociale¹³⁰ ».

Sur le terrain, les rapporteurs soulignent le « *manque de "réflexe outre-mer" dans le traitement de l'information*¹³¹ ». Ce manque de « *réflexe outre-mer* » provient notamment du fait de la méconnaissance des journalistes – peu sensibilisés sur les sujets et les territoires ultramarins –, qui ne prennent pas la distance sociale nécessaire pour sortir des cadres narratifs installés. Les interprétations souvent réductrices – et par conséquent caricaturales – menacent de réduire l'information à « *une interprétation préétablie*¹³² ». Ainsi Yolaine Poletti-Duflo, directrice de la chaîne locale Martinique la 1^{ère} relève

« De fortes similitudes entre la mobilisation des gilets jaunes [...] et les événements de 2009 dans les départements d'outre-mer : [pourant], à aucun moment les chaînes nationales n'ont opéré cette mise en perspective car il n'est pas naturel de se référer à ce qui s'est produit outre-mer alors que les comparaisons internationales sont fréquentes¹³³ ».

¹²⁷ Canneval, « Le traitement, dans la presse écrite, de la violence politique en Guadeloupe de 1979 à 1989 ».

¹²⁸ *Id.*

¹²⁹ La métonymie que nous évoquions plus haut en est une illustration.

¹³⁰ Antiste et Guidez, « Sur la représentation et la visibilité des outre-mer dans l'audiovisuel public ».

¹³¹ *Id.*

¹³² Neveu, *Sociologie du journalisme*.

¹³³ Antiste et Guidez, « Sur la représentation et la visibilité des outre-mer dans l'audiovisuel public ».

En plus de cela, il faut également prendre en compte que les « *patrons narratifs*¹³⁴ » participent à la grammaire des formats et des discours journalistiques, construisant la forme narrative. Ainsi, comment l'information est-elle « *cuisinée* » par les JT – pour reprendre la métaphore de Yves de La Haye¹³⁵ – et quelles représentations en ressort-il ?

A. Les Outre-mer sont-ils des territoires du spectacle ?

Olivier Poche, rédacteur pour Acrimed, s'est penché sur le traitement médiatique des mouvements sociaux en Guadeloupe et en Martinique en 2009 par les JT de TF1. Pendant les trois premières semaines du mouvement social, il relève que ce sont les « *effets plutôt que les causes* » qui sont mis en valeur dans les reportages. Des reportages d'ailleurs constitués plus de « *micro-trottoirs que d'enquêtes*¹³⁶ ».

Le premier reportage qui couvre le mouvement social en Guadeloupe date du 22 janvier 2009, soit trois jours après le début du mouvement. Mais Olivier Poche note que le reportage s'intéresse aux effets de la grève « *sans s'intéresser une seconde aux faits qui auraient pu la déclencher, et sans mentionner explicitement sa dimension de grève générale*¹³⁷ », le tout avec une dimension sensationnaliste.

1. Les thèmes et les acteurs traités : tourisme, entreprise, et économie

Le premier reportage analysé par Olivier Poche rapporte des « *cuves de pompes à essence vides* », des « *stations fermées* » et « *l'impossibilité de se déplacer*¹³⁸ », ce qui inquiète les chefs d'entreprise. La trame du reportage s'intéresse à deux thèmes : les transports et l'énergie. Mais aucunement aux raisons de la grève et de la mobilisation. Pour l'auteur, TF1 « *se contente de répertorier les conséquences d'un mouvement de grève apparemment sans causes ni revendications*¹³⁹ ».

Cinq jours après, dans un reportage du 27 janvier 2009 du JT de 20H, l'angle choisi pour le reportage est celui du tourisme, en privilégiant ses acteurs au détriment de la population locale. Un commentaire attire l'attention d'Olivier Poche : « *Des touristes parfois exaspérés*

¹³⁴ Neveu, *Sociologie du journalisme*.

¹³⁵ Yves De La Haye, *Journalisme, mode d'emploi: Des manières d'écrire l'actualité*, L'Harmattan, Logiques sociales (Paris: Editions L'Harmattan, 1978).

¹³⁶ Olivier Poche, « Grève générale en Guadeloupe : TF1 en panne d'essence, et privée de shopping », Acrimed | Action Critique Médias, 20 février 2009, <https://www.acrimed.org/Greve-generale-en-Guadeloupe-TF1-en-panne-d-essence-et-privée-de-shopping>.

¹³⁷ *Id.*

¹³⁸ *Id.*

¹³⁹ *Id.*

tendent de sortir... ». Selon lui, le présent du verbe « exaspérer » relève d'un présent de vérité générale, et non d'un présent de narration qui pourrait concorder avec les images diffusées¹⁴⁰.

Nous retrouvons le même procédé dans le JT de France 2, dans un reportage datant du 13 février 2009 et intitulé « La crise de l'Outre-mer »¹⁴¹. Le reportage s'ouvre sur le commentaire suivant :

*« Chaque jour le même scénario, rue Frébault, au cœur de Pointe-à-Pitre. Un **petit** groupe de militants **défile** et **bloque** la circulation. Bien malgré eux, les commerçants ferment le rideau¹⁴² »* (08 :26).

Les images apparaissent en désaccord avec le commentaire (figures 12 et 13). Si effectivement les magasins semblent fermés, les manifestants n'ont aucunement l'air de bloquer la circulation, les véhicules roulant tranquillement dans la plus longue rue de la ville. Comme chez TF1, nous pouvons penser que le présent ici utilisé a une valeur de vérité générale, plutôt qu'une valeur de narration.



¹⁴⁰ Poche, "Grève générale en Guadeloupe".

¹⁴¹ Daniela Suteu, « 20 heures : émission du 13 février 2009 | INA », JT, *JT de 20h* (Paris : Groupe France Télévision, 13 février 2009), <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/3837223001/20-heures-emission-du-13-fevrier-2009>.

¹⁴² *Id.*



Figures 12 et 13 Un petit groupe de militants « bloque » la circulation. Sources : archives France 2, JT de 20 heures de France 2, émission du 13 février 2009.

Après une « invisibilisation médiatique¹⁴³ », France 2 choisit également comme angle de ses reportages les pénuries d'essence et les conséquences touristiques, mettant l'accent sur des « touristes désemparés » et une « carte postale gâchée¹⁴⁴ ». C'est d'ailleurs l'arrivée d'Yves Jégo, alors secrétaire d'Etat à l'Outre-mer, qui entraînera l'envoi d'une équipe de la rédaction sur place.

Dans tous les reportages qu'il a analysés, Olivier Poche note qu'aucun gréviste n'a été interviewé – hormis les porte-paroles –, et qu'un seul point de vue prévaut : celui des « victimes » de la grève, à savoir les touristes et les chefs d'entreprise touristique, « l'industrie du tourisme » étant la « première victime de la crise¹⁴⁵ ». Les chiffres sur le nombre de manifestants ou les mobilisations arrivent très tard (près d'un mois après le début du mouvement), et la mise en perspective est quasi-inexistante, tout comme le contexte historique¹⁴⁶, social et économique¹⁴⁷.

Peu d'explications de fond, sur le contexte, les conditions de vie ou les témoignages des habitants locaux. « Il aura fallu presque trois semaines de grève générale pour que TF1 daigne

¹⁴³ Julien Sergère et Ugo Palheta, « Grève générale en Guadeloupe : France 2 comme TF1 ? », Acrimed | Action Critique Médias, 2 mars 2009, <https://www.acrimed.org/Greve-generale-en-Guadeloupe-France-2-comme-TF1>.

¹⁴⁴ *Id.*

¹⁴⁵ Poche, « Grève générale en Guadeloupe ».

¹⁴⁶ Nous pourrions cependant nous demander si ce rôle est celui de la télévision. Patrick Charaudeau, linguiste et professeur émérite de l'université Paris-XIII, estime par exemple que « de ce qui s'événementialise dans ces espaces publics, la télévision ne peut nous en dire que des surgissements, des constructions, des désordres, certainement pas nous en fournir le sens historique. Mais après tout, la télévision n'a peut-être d'autre pouvoir que celui d'alerter, ce qui n'est déjà pas si mal », *La télévision et la guerre*, <https://www.cairn.info/la-television-et-la-guerre--9782804137182.htm>.

¹⁴⁷ Poche, « Grève générale en Guadeloupe ».

*enlever ses lunettes de soleil et se rende compte d'un "malaise" dans la "société guadeloupéenne"*¹⁴⁸ », souligne Olivier Poche en analysant un reportage du 8 février 2009, qui – selon son titre – étudie la crise comme « *révélatrice d'un certain malaise* ».

2. Le choix des mots : entre sensationnalisme et dévalorisation du mouvement

L'information reste anecdotique, et les clichés, présents. En témoigne l'ouverture du reportage du 8 février 2009 – une ouverture qui justement voulait combattre les préjugés – :

« *On les imagine sur la **plage**, au **soleil**, en grandes **vacances perpétuelles**. Avoir vingt ans aux Antilles, le **rêve** ! Voici, au revers de la **carte postale**, la vie des intéressés*¹⁴⁹ ».

Et de conclure : « *Aux autres, à la cité Lacroix, ne reste que le **rêve** d'un **hypothétique** succès musical*¹⁵⁰ ».

Le vocable choisi et la construction narrative laissent penser que les jeunes guadeloupéens, ne travaillent pas, ou peu. Une jeunesse dorée, qui vit dans un cadre de « *carte postale* », et n'aurait que peu de préoccupations, hormis celui de pouvoir faire fortune dans la musique (un rêve dans lequel le journaliste place peu d'espoir si l'on considère l'emphase de l'hypothèse soutenue par la liaison des termes « *rêve* » et « *hypothétique* »).

Par rapport aux incidents qui surviennent en marge du mouvement, le vocabulaire choisi par TF1 et France 2 emprunte à deux champs lexicaux. D'abord celui du sensationnel. Le mouvement est dit « *explosif* », c'est également un « *spectacle* »¹⁵¹. Ensuite celui de l'euphémisme. Les contestations se réduisent à « *quelques manifestants* »¹⁵², ou encore un « *un petit groupe de militants* » (comme dans le reportage « La crise de l'Outre-mer »).

En 1 minute 23, le reportage de TF1 a donné l'impression que la grève était menée par des grévistes « *invisibles* », « *sans raisons ni objectifs*¹⁵³ », qui inquiètent les chefs d'entreprise, les touristes et les commerçants. Pour renforcer cette idée, Elie Domota est qualifié de « *porte-parole des grévistes* » sur TF1¹⁵⁴ et de « *leader du mouvement contre la vie chère* » sur France 2¹⁵⁵. Notons qu'il était – et qu'il est toujours – porte-parole du collectif *Liyannaj Kont Pwofitasyon* (LKP) et secrétaire général de l'Union Générale des Travailleurs de Guadeloupe (UGTG).

¹⁴⁸ Poche, « Grève générale en Guadeloupe ».

¹⁴⁹ *Id.*

¹⁵⁰ *Id.*

¹⁵¹ *Id.*

¹⁵² Sergère et Palheta, « Grève générale en Guadeloupe ».

¹⁵³ *Id.*

¹⁵⁴ Poche, « Grève générale en Guadeloupe ».

¹⁵⁵ Sergère et Palheta, « Grève générale en Guadeloupe ».

On retrouve dans le reportage du 29 janvier 2009, toute la dichotomie des représentations liées aux Antilles. Celle-ci apparaît dans un reportage du JT de 13h intitulé « La Guadeloupe, de l'île paradisiaque à l'île fantôme »¹⁵⁶. La séquence s'ouvre sur des touristes de l'Hexagone en train de quitter l'île sur ces commentaires :

« Ils avaient quitté au matin l'hiver parisien pour des vacances en manches courtes, et ils se réjouissaient de fuir sous les cocotiers guadeloupéens les grèves en métropole. Mauvaise pioche. Car à l'atterrissage à Pointe-à-Pitre, le paradis tropical avait baissé le rideau¹⁵⁷ ».

À travers ses analyses, nous pouvons voir que l'écriture journalistique fait appel à un « prêt-à-parler médiatique » qui tend à surexploiter certaines expressions¹⁵⁸, mais aussi, dans notre cas, certaines images, ce qui amplifie les stéréotypes. Pour reprendre l'expression d'Eric Neveu, on ne peut plus appropriée ici, le public n'a « guère d'alternatives visuelles à cet [exotisme] médiatique¹⁵⁹ ».

B. Aujourd'hui, un changement narratif dans le traitement de l'information d'Outre-Mer ?

Plus de 10 ans après le mouvement de 2009, comment les JT ont-ils couvert et traité les manifestations de novembre 2021. Ces dernières étaient dues de prime abord à la contestation du *pass* sanitaire et de l'obligation vaccinale pour les soignants, même si tout cela s'inscrivait plus globalement dans un ensemble de difficultés et dans un contexte d'inégalités socio-économiques dénoncées par les Antillais.

Même si Karine Baste avoue que

« lors de la polémique autour de la vaccination, plusieurs médias ne diffusaient que des interviews mettant en avant le recours aux rituels, au rhum ou aux plantes comme parade face au virus¹⁶⁰ ».

D'autres médias ont-ils réussi à donner une vision plus représentative de l'ensemble des populations antillaises ?

¹⁵⁶ Poche, « Grève générale en Guadeloupe ».

¹⁵⁷ *Id.*

¹⁵⁸ Neveu, *Sociologie du journalisme*.

¹⁵⁹ L'expression originelle est la suivante : « le public n'a guère d'alternatives visuelles à cet orientalisme médiatique », *id.*

¹⁶⁰ Interview de Karine Baste, cf. annexe 2.

1. Un nouveau traitement médiatique

Lorsqu'elle écrit ses lancements, Karine Baste nous confie qu'elle « *[fait] extrêmement attention* ». « *Je traite l'actualité mais je ne la crée pas. Pas d'ajout de mélodrame ou de sensationnalisme*¹⁶¹ », explique-t-elle. Pour sa part, Nicolas Ledain, journaliste chez RCI, craignait que les médias ne traitent le mouvement de novembre 2021 sous un angle sensationnaliste et caricatural¹⁶². Or, il concède que « *rapidement, les [médias] sont allés au-delà de l'image pour s'intéresser aux enjeux*¹⁶³ ». Aline Druelle, correspondante pour RCI à Paris, juge quant à elle que beaucoup de médias « *ont cherché à aller plus loin*¹⁶⁴ » :

« *Avant ça restait sur les images de casse, de voitures brûlées, de magasins pillés, là on a parlé de l'eau, du chômage, de la précarité, des jeunes, de la vie chère. Alors peut être que cela est une prise de conscience dans certains grands médias nationaux.* »

Le journaliste de la radio caribéenne souligne que les reporters et envoyés spéciaux venus de l'Hexagone sont également arrivés plus rapidement¹⁶⁵ en Guadeloupe qu'en 2009. Et si toute la complexité du mouvement n'a pas pu être analysée par les JT, il apparaît malgré tout que la population locale a été « *globalement épargné[e] des très mauvais clichés du guadeloupéen adepte de rhum et de vaudou*¹⁶⁶ », les reporters étant allés chercher les préoccupations et les revendications de la population.

Cela a pu être constaté dans les JT de France 2. Par exemple, dans un reportage du JT de 20H du 19 novembre 2021, intitulé « *Grève générale en Guadeloupe : le gouvernement envoie des renforts policiers à Pointe-à-Pitre* »¹⁶⁷, si les images des émeutes, barrages et incendies sont présentes, un commentaire retient l'attention :

« *Les grévistes veulent des négociations avec l'Etat*¹⁶⁸ » (01 :17),

Celui-ci est suivi d'une interview d'Eddy Ségur, secrétaire général SNES-FSU (figure 13), qui résume les revendications et les demandes des grévistes et syndicalistes (01 :20), à savoir une

¹⁶¹ Interview de Karine Baste, cf. annexe 2.

¹⁶² « La crise en Guadeloupe sous l'œil des médias nationaux », Chronique, *Aller plus loin* (Guadeloupe : RCI, 9 décembre 2021), <https://www.rci.fm/guadeloupe/infos/Social/La-crise-en-Guadeloupe-sous-loeil-des-medias-nationaux>.

¹⁶³ *Id.*

¹⁶⁴ *Id.*

¹⁶⁵ Ils ont parfois carrément été dépêchés sur place ; « La crise en Guadeloupe sous l'œil des médias nationaux ».

¹⁶⁶ *Id.*

¹⁶⁷ Delphine Moninot, « Grève générale en Guadeloupe : le gouvernement envoie des renforts policiers à Pointe-à-Pitre », Reportage, *JT de 20h* (Guadeloupe : Groupe France Télévision, 19 novembre 2021), https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/greve-generale-en-guadeloupe-le-gouvernement-envoie-des-renforts-policiers-a-pointe-a-pitre_4851415.html.

¹⁶⁸ *Id.*

abrogation ou une adaptation de la loi et du *pass* vaccinal dans le département. Des indications sur les revendications qui arrivent plus tôt qu'en 2009 dans les JT.



Figure 13 Eddy Ségur, secrétaire général SNES-FSU interrogé sur les revendications des grévistes au micro de Guadeloupe la 1^{ère}. Sources : archives France 2, « Grève générale en Guadeloupe : le gouvernement envoie des renforts policiers à Pointe-à-Pitre », JT de 20h de France 2, émission du 19 novembre 2021.

Deux jours plus tard, dans une séquence du JT de 13h, intitulée « Guadeloupe : une nuit de couvre-feu sur l'île marquée par le calme »¹⁶⁹, datée du 20 novembre 2021, le commentaire du journaliste fait la distinction entre les émeutiers et les grévistes (figure 14) :

*« Depuis le début de la semaine, des **groupuscules** incendient des voitures, des immeubles, et installent des barrages routiers filtrants¹⁷⁰ » (00 :20).*

¹⁶⁹ Franck Genauzau, « Guadeloupe : une première nuit de couvre-feu sur l'île marquée par le calme », Reportage, JT de 13h (Guadeloupe : Groupe France Télévision, 20 novembre 2021), https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/guadeloupe-une-premiere-nuit-de-couvre-feu-sur-l-ile-marquee-par-le-calme_4852339.html.

¹⁷⁰ *Id.*



Figure 14 Des « groupuscules » sont à l'origine des émeutes et des incendies de barrages. Sources : archives France 2, « Guadeloupe : une première nuit de couvre-feu sur l'île marquée par le calme », JT de 13h de France 2, émission du 20 novembre 2021.

Nous pouvons toutefois mettre en valeur une imprécision qui brouille la perception de l'information. Le commentaire mentionne que

« Des barrages persistent et des heures de bouchons qui paralysent toute la Guadeloupe et suscitent l'incompréhension chez de nombreux riverains. Certains soutiennent la grève, mais pas la méthode¹⁷¹ » (00 :55).

Pour appuyer ce commentaire, une automobiliste est interrogée. « *Je suis extrêmement révoltée* » seront ses seuls mots, sans que nous n'en sachions plus sur les motifs de sa colère ou sur ces destinataires. Ce montage dessert finalement le commentaire et ne rend pas l'information intelligible : cette automobiliste soutient-elle la grève ou dénonce-t-elle la méthode employée par les grévistes ? Peut-être est-elle révoltée contre le gouvernement ?

La distinction entre émeutiers et grévistes est une nouvelle fois visible dans un reportage du 20 novembre 2021, intitulé « Guadeloupe : une situation sous haute tension »¹⁷², et dans lequel la journaliste fait nettement la nuance¹⁷³ :

¹⁷¹ *Id.*

¹⁷² Delphine Moninot, « Guadeloupe : une situation sous haute tension », Reportage, JT de 20h (Guadeloupe : Groupe France Télévision, 20 novembre 2021), https://www.francetvinfo.fr/societe/couvre-feu-du-17-octobre-2020/guadeloupe-une-situation-sous-haute-tension_4852565.html.

¹⁷³ Précisons cependant que les émeutiers se confondront une nouvelle fois avec les manifestants à la quarante-deuxième seconde du reportage.

« **Au départ** ce mouvement a été lancé par des organisations syndicales, **mais des émeutiers** se sont mobilisés et depuis la situation en Guadeloupe n'a cessé de se détériorer¹⁷⁴ » (01 :41).

Globalement, ce sont les violences qui sont couvertes par le JT de France 2. Néanmoins, nous pouvons noter, par rapport à 2009, que le vocabulaire est plus précis, et le traitement plus nuancé. La parole est également rapidement donnée aux grévistes et à la population locale – plutôt qu'aux chefs d'entreprise ou aux touristes – pour expliquer leurs revendications et pour laisser place aux témoignages, ce qui démontre un nouveau traitement des acteurs. Les thèmes du tourisme et de l'énergie ou des transports occupent d'ailleurs une place moindre dans les reportages comparés à 2009.

Enfin, même le reportage qui a couvert « *l'annonce inattendue du ministre des Outre-Mer*¹⁷⁵ » Sébastien Lecornu sur la possibilité d'autonomie de l'archipel n'a pas seulement suivi l'agenda politique. La séquence, intitulée « Guadeloupe : l'autonomie pour résoudre la crise ? »¹⁷⁶ a interrogé des Guadeloupéens en questionnant les modalités de la mesure, mais aussi si l'autonomie était une revendication locale, et surtout si, dans le contexte du mouvement sociale, cette proposition était une réponse suffisante de la part du gouvernement. Une question à laquelle le reportage répond finalement :

« *Après deux semaines de conflit, les revendications restent plus sociales qu'institutionnelles*¹⁷⁷ » (01 :35).

2. Malgré tout, parfois, une persistance du journalisme de préfecture

Pour la journaliste Sophie Eustache, le traitement médiatique du mouvement social de novembre 2021 effectué par TF1 relève d'un journalisme de préfecture en tant qu'il est « *caricatural* » et « *calé sur l'agenda du gouvernement*¹⁷⁸ ». Elle considère ainsi que les revendications ont été « *reléguées en marge des reportages et circonscrites à des micro-trottoirs* » face à des « *"violences" et [d]es "débordements" [qui] ont occupé le devant de la scène*¹⁷⁹ ».

¹⁷⁴ *Id.*

¹⁷⁵ Jean-Louis Gaudin, « Guadeloupe : l'autonomie, la solution pour résoudre la crise ? », Reportage, *Franceinfo* (Guadeloupe : Groupe France Télévision, 27 novembre 2021), https://www.francetvinfo.fr/france/guadeloupe/guadeloupe-l-autonomie-la-solution-pour-resoudre-la-crise_4861493.html.

¹⁷⁶ *Id.*

¹⁷⁷ *Id.*

¹⁷⁸ Sophie Eustache, « La Guadeloupe vue depuis TF1 : le journalisme de préfecture au beau fixe », *Acrimed | Action Critique Médias*, 15 décembre 2021, <https://www.acrimed.org/La-Guadeloupe-vue-depuis-TF1-le-journalisme-de>.

¹⁷⁹ *Id.*

À partir du 19 novembre, le traitement médiatique du mouvement par TF1 s'intensifie en couvrant les premières nuits de violence et l'envoi des renforts de gendarmes. Sophie Eustache prend comme exemple un reportage du 20 novembre 2021, dans lequel « *les revendications sont occultées tandis que les violences occupent l'antenne*¹⁸⁰ ». La journaliste s'appuie sur un reportage du JT de 13h intitulé « Grève générale en Guadeloupe : les tensions s'amplifient » :

*« Les anti-pass sanitaire ont mis le feu pour exprimer leur colère. Dans le centre-ville de Pointe-à-Pitre, quatre immeubles sont partis en fumée. Tout autour de la ville, des carcasses de voitures incendiées servent à bloquer les routes. Ces groupes d'activistes qui manifestent contre le pass sanitaire et l'obligation vaccinale des pompiers et des soignants sont de plus en plus violents. (...) Pour rétablir au plus vite la situation, le gouvernement a annoncé l'envoi de 200 gendarmes et policiers en renfort*¹⁸¹ ».

L'angle et le cadrage choisis rendent ainsi légitime cet envoi de gendarmes et de policiers aux yeux des téléspectateurs.

Un autre des angles choisis par TF1 porte sur les conséquences économiques et sur la parole donnée aux touristes, ce que Sophie Eustache considère être un « *autre classique du traitement médiatique des mouvements sociaux*¹⁸² ». En interrogeant les touristes, Sophie Eustache estime qu'il y a un processus d'identification de la part du journaliste qui

*« tend ainsi le micro à des touristes dont les vacances sont gâchées par les grévistes. On imagine bien qu'il est plus facile pour un journaliste de TF1 de s'identifier aux touristes venus de métropole qu'aux grévistes*¹⁸³ ».

Cela est encore renforcé par le « lyrisme exotique » utilisé (« *écrin de tranquillité* », « *sable blanc, eau turquoise* », « *paysage de carte postale* » sont les termes employés dans le reportage¹⁸⁴).

Les revendications des manifestants, bien qu'abordées par les JT de TF1, sont « *restées à la marge* », « *en fin de reportage, arrivant après les "violences" et "pillages"*¹⁸⁵ ». Et quand les revendications et le contexte social et économique des Guadeloupéens ont été traités, cela a été en lien avec une déclaration du ministre des Outre-Mer sur la possible autonomie de la Guadeloupe, qui selon l'auteure de l'article, donne des airs de journalisme institutionnel aux JT de TF1.

¹⁸⁰ *Id.*

¹⁸¹ *Id.*

¹⁸² *Id.*

¹⁸³ *Id.*

¹⁸⁴ *Id.*

¹⁸⁵ *Id.*

Néanmoins, depuis 10 ans, on observe – malgré des lacunes persistantes – un changement dans le discours des JT sur les mouvements sociaux en Guadeloupe. Du côté du service public, si les thèmes et les acteurs traités ne concernaient pas directement la population guadeloupéenne et les enjeux des mouvements, un changement s’est opéré pour tenter de fournir une explication et un décryptage de réalités complexes aux téléspectateurs de l’Hexagone. Il faut également noter que les images d’Epinal ont été mises de côté. Dans le cas de TF1, l’angle sensationnaliste semble toujours être préféré, accompagné d’un journalisme de préfecture qui ne modifie pas le discours narratif des reportages de la chaîne lorsqu’il s’agit de couvrir les mouvements sociaux de l’archipel.

Face à la persistance d’une telle mise en récit sur certaines chaînes – sans oublier la faible occurrence des territoires ultramarins sur les chaînes généralistes –, les nouveaux médias ont-ils pu se démarquer en produisant un discours plus original et en rendant les Outre-Mer visibles d’une nouvelle manière ?

TROISIÈME PARTIE. Outre-Mer et nouveaux médias : les nouveaux médiums de la visibilité ultramarine et de nouvelles représentations dans l'Hexagone ?

Bernard Idelson soulignait que les nouveaux médias locaux, dans les Outre-Mer, apportaient une diversification des programmes, un pluralisme de l'information, et de la représentativité¹⁸⁶.

Les médias numériques ont acquis une place de plus en plus grande dans l'écosystème médiatique et le monde de l'information, notamment du fait de la défiance du public par rapport aux médias généralistes. En 2019, 63% des Français s'informaient via Internet¹⁸⁷ (voir figure 15 ci-dessous). 83% des Français sont actifs sur les réseaux sociaux¹⁸⁸, en utilisant principalement les réseaux *Facebook* et *Instagram*¹⁸⁹.

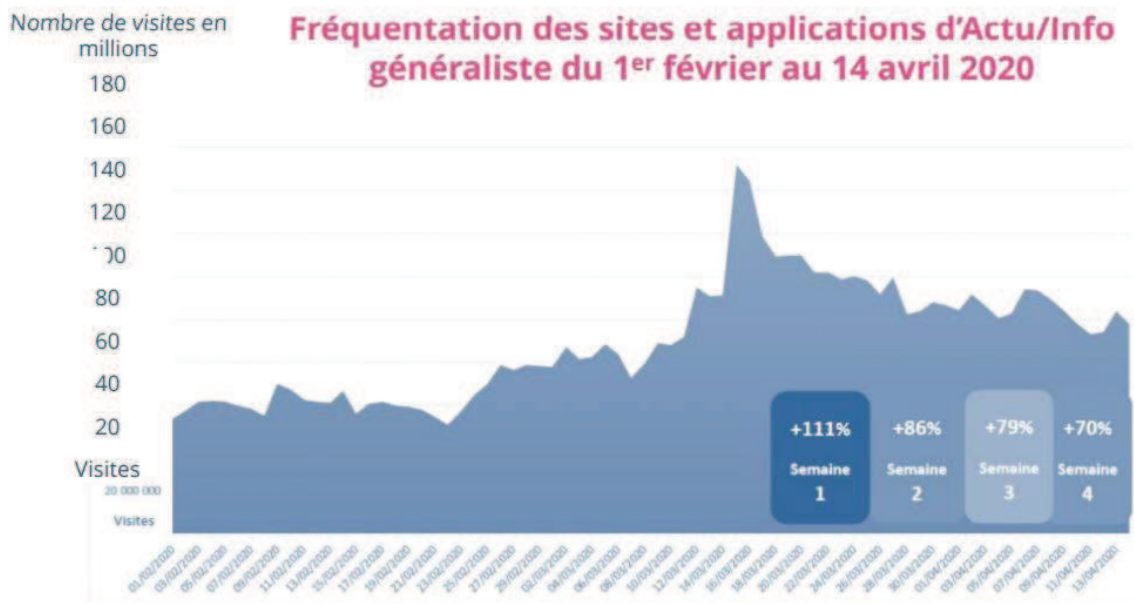


Figure 15 Augmentation d'utilisateurs d'Internet comme plateforme d'information. Sources : Patard, Alexandra. 2021. « Étude : les usages numériques des Français selon l'ARCEP et le CSA ». BDM. 10 février 2021.

Cette utilisation massive des réseaux sociaux et du numérique induit de nouvelles manières de produire l'information pour les organes journalistiques, ce qui transparaît avec

¹⁸⁶ Idelson, « Les services publics de radio-télévision dans les DOM à l'ère du numérique ».

¹⁸⁷ Alexandra Patard, « Étude : les usages numériques des Français selon l'ARCEP et le CSA », BDM, 10 février 2021, <https://www.blogdumoderateur.com/etude-usages-numeriques-francais-arcep-csa/>.

¹⁸⁸ Harris Interactive, « SOCIAL LIFE 2020 RÉSEAUX SOCIAUX & MARQUES » (Baromètre, Social Life 2020 : Réseaux sociaux et marques. Matinée Social & Influence Marketing, France, 9 juin 2020), <https://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2020/06/HI-Social-Life-PO-DU-9-06-EBG.pdf>.

¹⁸⁹ Il est à noter quand même que ces chiffres ont été accrus avec le confinement de 2020. Les chiffres et les études sur l'année 2021 ne sont pas encore disponibles.

l'essor des médias numériques. Dans le cas de ces derniers, l'information est diffusée uniquement sur Internet¹⁹⁰. Nous nous intéresserons à trois médias : AJ+, lancé par le groupe Al Jazeera Network en 2014 ; Brut, fondé par Guillaume Lacroix et Renaud Le Van Kim 2016 en France, et enfin France TV Slash, né en 2018 sous la tutelle du groupe France Télévisions. Ces médias « *proposent du contenu 100% digital et adapté au web et à ses usages* », comme le démontre Léa Ouzan dans son travail de recherche¹⁹¹.

La particularité de ces médias est le format de leur contenu. Davantage destiné à un public plus jeune – qui regarde de moins en moins la télévision –, les médias numériques ont investi le marché de la vidéo sociale. Ces vidéos sont caractérisées par un format de courte durée¹⁹² et un contenu « *créé spécifiquement pour susciter l'engagement sur les réseaux sociaux*¹⁹³ ». En somme, comme l'analyse Léa Ouzan, c'est « *un contenu savamment pensé pour les usages du web et calibré pour les réseaux sociaux à la fois dans la forme et le fond*¹⁹⁴ ».

Ainsi, dans cette dernière partie de notre recherche, nous tenterons de comprendre comment la vidéo sociale et ces nouveaux formats digitaux modifient les discours et les représentations sur les Outre-Mer et l'information qui y est liée par rapport aux JT. Comment ces médias couvrent-ils l'information ultramarine et, surtout, comment la traitent-ils ?

A. Nouveaux médias : comment traitent-ils l'information ultramarine ?

Nous avons mis en valeur, en amont, la *colonialité* persistante dans le PAF et dans les médias. La diversification des formats audiovisuels peut apparaître comme une manière d'effacer cette notion de *colonialité* dans le traitement de l'information sur les Outre-Mer.

Cela est notamment visible par la création d'un nouvel espace d'expression pour les populations locales à travers des médias locaux, qui peinent malgré tout à s'insérer dans leur aire régionale¹⁹⁵. Mais à l'échelle des médias nationaux, comment ce processus se met-il en place ?

¹⁹⁰ Léa Ouzan, « Brut, Loopsider, AJ+ : ces médias en ligne qui révolutionnent les codes du journalisme web » (Mémoire, Paris, Sorbonne Université, 2019), <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02777879>.

¹⁹¹ *Id.*

¹⁹² Notons que ces vidéos ont un format dit « court », mais qui dure en 1 et 3 minutes. Soit, comme un reportage de JT classique, ce qui permet de faire un parallèle pertinent pour notre étude.

¹⁹³ *Id.*

¹⁹⁴ *Id.*

¹⁹⁵ Marijosé Alié-Monthieux, « RFO - Le pari caribéen », *Hermès, La Revue* 32-33, n° 1-2 (2002): 251-53, <https://doi.org/10.4267/2042/14382>.

1. Moins d'actu chaude et plus de sujets de société

Au contraire des JT, les nouveaux médias ne semblent pas se restreindre à couvrir seulement « l'actualité chaude » des Outre-Mer. La couverture médiatique, et l'information qui est transmise, s'attachent ainsi à la vie quotidienne de la population ultramarine. Cette démarche s'inscrit justement dans la stratégie des *pureplayers*, comme le démontre Léa Ouzan : « dans une démarche de proximité avec le public, les pureplayers traitent de sujets de société qui vont toucher ou bien émouvoir le public¹⁹⁶ ».

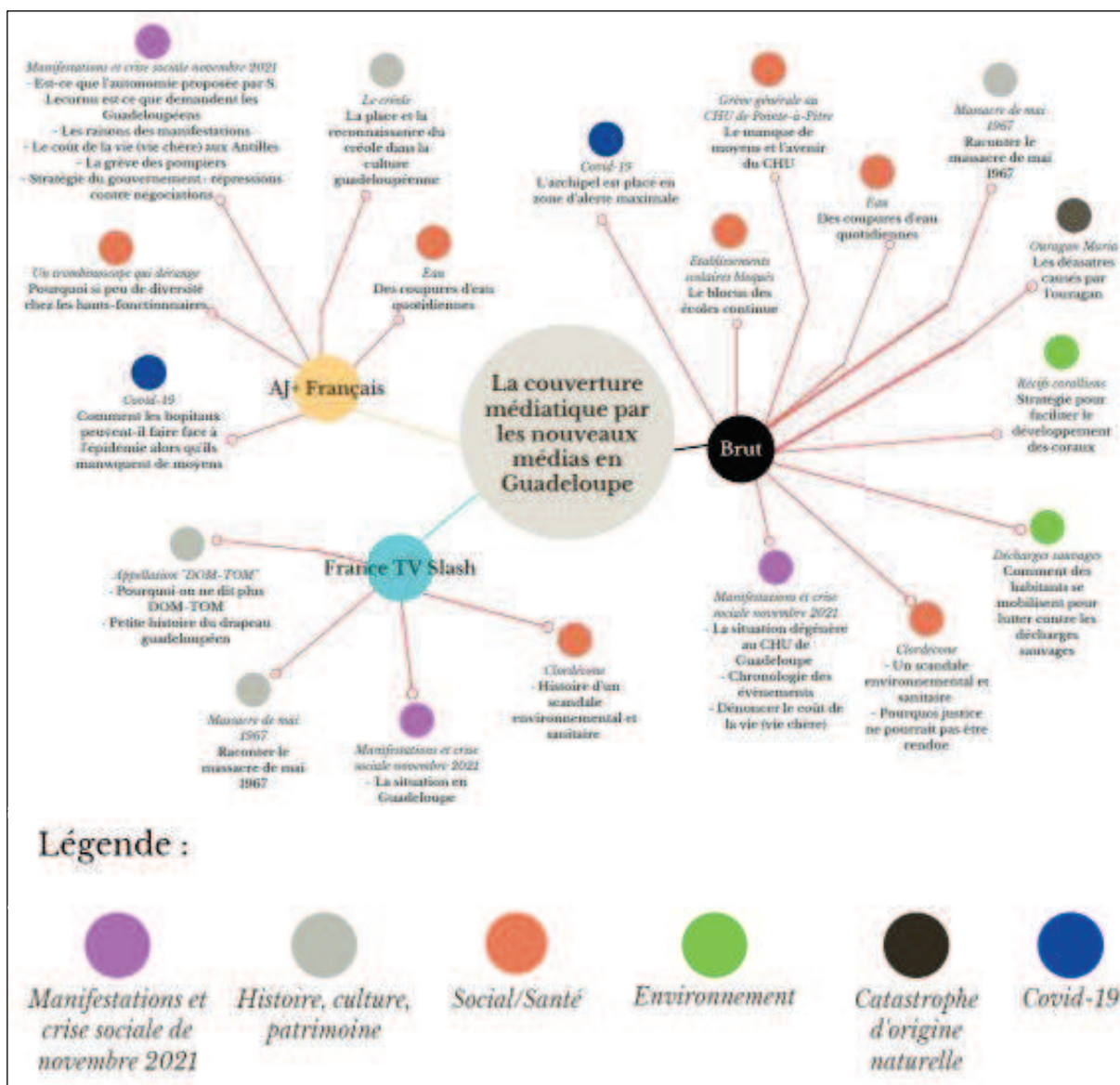


Figure 16 Infographie sur la couverture médiatique en Guadeloupe selon le média, les thèmes couverts, les sujets traités et les angles adoptés. Sources : élaboration personnelle à partir des comptes Instagram de France TV Slash et d'AJ+ Français, et du site internet de Brut. (Une version agrandie de l'infographie est disponible en annexe 4.)

¹⁹⁶ Ouzan, « Brut, Loopsider, AJ+ : ces médias en ligne qui révolutionnent les codes du journalisme web ».

Outre une nouvelle mise en forme de l'information à travers un format facile à lire, il y a également un travail d'enquête portant sur des sujets de société spécifiques à ces territoires dont les JT font souvent l'économie. C'est d'ailleurs ce qu'illustre l'infographie ci-dessus (figure 16) : via les bases de recherche et une veille que nous effectuons depuis environ un an sur ce sujet, nous avons recensé les sujets des vidéos et publications des trois médias concernant la Guadeloupe. A partir des données regroupées, pour chaque média, nous avons catégorisé les sujets selon un thème signifié par une pastille de couleur en indiquant l'angle adopté. Cela nous permet de comparer avec les sujets traités par les JT.

Il apparaît alors que loin de la représentation de carte postale souvent retransmise dans les JT, ces trois médias couvrent plus les sujets sociaux ou santé liés à la vie quotidienne des locaux. Brut¹⁹⁷ et AJ+¹⁹⁸ par exemple se sont intéressés aux coupures d'eau à répétition dans l'archipel, véritable fléau au quotidien pour les Guadeloupéens en leur permettant de témoigner. Autre élément à relever, la couverture des catastrophes d'origine naturelle est moins prégnante, alors que, nous l'avons vu, le reproche fait aux JT est de ne couvrir les Outre-Mer qu'en cas de catastrophe d'origine naturelle. Un autre élément que nous pouvons mettre en valeur est le traitement de sujets historiques ou culturels, longtemps délaissés par les médias traditionnels et les JT, comme le massacre de mai 1967 (sur lequel Brut¹⁹⁹ et France TV Slash²⁰⁰ ont réalisé un sujet), la valorisation du créole (sujet d'AJ+²⁰¹), en encore le scandale du chlordécone (sujets de Brut²⁰² et France TV Slash²⁰³).

Par conséquent, ces vidéos deviennent de vraies « capsules d'actualité ou des unités de quelques minutes [...] qui reprennent l'info du moment²⁰⁴ ». Du point de vue de l'Hexagone,

¹⁹⁷ Brut, *Guadeloupe : des coupures d'eau quotidiennes*, Vidéo (Guadeloupe, 2020), <https://www.brut.media/fr/news/guadeloupe-des-coupures-d-eau-quotidiennes-486329ed-e558-4d40-90eb-fe7d316c7b48>.

¹⁹⁸ AJ+ Français, « “Et puis en moins d'une heure, on n'a plus d'eau” : cette mère de famille du Gosier, en Guadeloupe, s'insurge contre les coupures d'eau incessantes. », Réseau social, Instagram, 1 décembre 2021, <https://www.instagram.com/p/CW84HP6JxyX/>.

¹⁹⁹ Brut, *Mai 1967 : le massacre oublié en Guadeloupe*, Vidéo (Paris, Guadeloupe : Brut Média, 2018), <https://www.brut.media/fr/news/mai-1967-le-massacre-oublie-en-guadeloupe-38f4514c-1883-4c60-8c2d-ac1576f9dfa2>.

²⁰⁰ France TV Slash, « “Décolonisations : du sang et des larmes” : l'histoire de France doit se raconter à plusieurs voix. », Réseau social, Instagram, 9 octobre 2020, <https://www.instagram.com/p/CGHz9SXgstE/>.

²⁰¹ AJ+ Français, « “L'idée que le créole soit une langue de France n'est pas passée dans les élites.” », Réseau social, Instagram, 28 octobre 2021, <https://www.instagram.com/p/CVIOhiUFvda/>.

²⁰² Brut, *Le chlordécone, un scandale environnemental et sanitaire*, Vidéo (Guadeloupe, 2020), <https://www.brut.media/fr/nature/le-chlordecone-un-scandale-environnemental-et-sanitaire-f46eb1c1-1fdc-40d4-a3a5-66d0c44b0af3> ; Brut, *Chlordécone : la justice pourrait ne pas être rendue*, Vidéo (Guadeloupe, 2021), <https://www.brut.media/fr/health/chlordecone-la-justice-pourrait-ne-pas-etre-rendue-a17cb52f-6fed-472e-be81-fefc6f61c647>.

²⁰³ France TV Slash, « Scandale du chlordécone : on en est où ? », Réseau social, Instagram, 7 octobre 2021, <https://www.instagram.com/p/CUuEzykIKKN/>.

²⁰⁴ Ouzan, « Brut, Loopsider, AJ+ : ces médias en ligne qui révolutionnent les codes du journalisme web ».

ces sujets ne constituent pas de l'actualité chaude, mais pour la population locale, directement concernée, c'est tout le contraire. Les faits deviennent alors l'information²⁰⁵, en tant qu'ils constituent le quotidien des Guadeloupéens. Les sujets couverts se prêtent alors peu à diffuser des images de carte postale ou à apposer des discours sensationnalistes ou renvoyant à l'exotisme, ce qui nous dépayse de l'horizon d'attente construit par les discours des JT. En s'intéressant moins à l'actualité chaude, ces médias s'émancipent des représentations duales et caricaturales fréquemment transmises par les médias traditionnels. Mais au-delà de cet aspect, nous aimerions porter une attention particulière aux discours et aux images utilisés par ces médias, deux éléments qui participent également de la couverture médiatique.

2. À travers quels discours les nouveaux médias traitent-ils l'information ultramarine ?

Nous l'avons démontré précédemment, le récit narratif et les images des séquences vidéo ont un rôle essentiel dans les représentations des téléspectateurs. C'est cela qui crée l'horizon d'attente chez le public. AJ+, Brut ou France TV Slash construisent leurs reportages sur des images d'archives, des extraits d'interviews et de propos d'individus. Le format varie entre analyse, témoignage ou enquête, le tout dans une tentative de décryptage plus ludique destiné à un public plus jeune. De fait, c'est toute une nouvelle mise en récit qui se met en place avec ces médias.

²⁰⁵ Neveu, *Sociologie du journalisme*.



Figure 17 Les termes mis en valeur. Sources : vidéo de Brut, extrait de la vidéo « Mai 1967 : le massacre oublié en Guadeloupe », vidéo du 31 janvier 2018.

Prenons l'exemple de Brut. Le 31 janvier 2018, le média publie une vidéo d'environ 3 minutes intitulée « Mai 1967 : le massacre oublié en Guadeloupe »²⁰⁶. Le fait que le commentaire titre clairement un « *massacre oublié* » recentre l'évènement sur la Guadeloupe, sur les violences qui y ont été exercées et sur la mémoire silencieuse au sein de la population locale mais aussi dans l'Hexagone. Un commentaire se distingue en ouverture de la vidéo : « 'Mé 67' : une tragédie oubliée ». Les termes « Mé 67 » et « oubliée » sont mis en valeur avec une autre couleur, respectivement en bleu clair et en rouge²⁰⁷. Nous pouvons noter que « Mé 67 » est écrit en créole et non en français. Ce choix éditorial permet de donner plus de force au sujet, mais aussi de (re)donner une visibilité à la langue locale et au territoire guadeloupéen. L'interview de Mike Horn, réalisateur du documentaire *Mai 67 : ne tirez pas sur les enfants de*

²⁰⁶ Brut, *Mai 1967 : le massacre oublié en Guadeloupe*.

²⁰⁷ Une telle mise en valeur pourrait presque faire penser au drapeau national (voir figure 17).

la République, tout au long de la vidéo, permet de retracer l'évènement à travers le regard d'un guadeloupéen dont la famille a vécu ce traumatisme. Le commentaire et les images qui viennent ponctuer l'interview s'appuient d'ailleurs sur les arguments de Mike Horn et les extraits de son documentaire.

Un autre média a aussi traité les violences de mai 67 : France TV Slash, dans une publication sur le réseau social *Instagram* en octobre 2020. Le post est intitulé « Un massacre en Guadeloupe en mai 1967. T'en avais déjà entendu parler ? »²⁰⁸.



Figure 18, 19 (ci-dessus), et 20 (ci-dessous) La publication *Instagram* de France TV Slash sur le massacre de mai 1967 en Guadeloupe (figure 19 : légende de la publication). Sources : compte *Instagram* @francetvslash, première et deuxième slides du carrousel sur le massacre de mai 1967 en Guadeloupe, publication du 9 octobre 2020.

²⁰⁸ France TV Slash, « "Décolonisations : du sang et des larmes" : l'histoire de France doit se raconter à plusieurs voix. ».



L'adresse directe à l'internaute instaure un nouveau rapport à l'information : celle-ci se veut didactique pour replacer un événement historique peu traité par les médias traditionnels dans le monde de l'information. Il y a aussi une interaction qui est instituée entre les deux partis. En lien direct avec la *slide* d'introduction, la deuxième *slide* souligne par le commentaire le manque de connaissances et d'informations : « *Et pourtant, c'est l'un des derniers crimes coloniaux* » (figure 20). Ce « *pourtant* » veut signifier le manque de traitement historique, culturel et médiatique autour de cet événement d'ampleur. Les deux derniers termes (« *crimes coloniaux* ») se détachent par leur couleur bleue. Après un résumé concis des événements, le commentaire précise : « *Sauf que cette histoire a été très peu racontée voire niée* ». Ce choix de vocables témoigne d'une volonté des rédacteurs de changer la narration du récit d'un événement traumatique en Guadeloupe dans lequel les médias ont participé à taire l'information

durant des années. La légende de la publication (figure 18) s'inscrit aussi dans cette optique affirmant que « *l'histoire de la France doit se raconter à plusieurs voix* ».

Nous pouvons supposer que ce choix éditorial découle d'une envie de se démarquer des médias traditionnels en adoptant un vocabulaire qui remet en question les discours habituels. Pouvons-nous y voir une volonté de s'extraire de la *colonialité* de l'information ? Inconsciemment peut-être. Mais cela peut également témoigner d'une prise de position et d'une nouvelle sensibilité de ces médias sur les questions liées aux Outre-Mer, voire d'une certaine liberté de ton du fait des codes du journalisme sur les réseaux sociaux. Par exemple, l'adresse à l'auditeur comme nous l'avons vu dans la publication de France TV Slash serait beaucoup plus difficile dans un reportage de JT.

Prenons un dernier exemple : dans une publication Instagram du 23 février 2021, un reportage d'AJ+ s'interrogeait sur le manque de diversité des hauts-fonctionnaires en Guadeloupe. Présentée par Johanna Agbo et d'une durée de 3 minutes 30, la vidéo s'intitule « Outre-Mer : pourquoi si peu de diversité chez les hauts-fonctionnaires ? »²⁰⁹. La légende de la publication accompagne ce titre en posant l'angle du sujet : « Pourquoi en 2021 dans les Outre-Mer, presque tous les postes de hauts-fonctionnaires sont occupés par des personnes venues du continent ? ». La journaliste note en ouverture de la vidéo que le trombinoscope des hauts-fonctionnaires en Guadeloupe « *a fait couler beaucoup d'encre sur les réseaux sociaux* ». Et de continuer : « *La raison : le manque de fonctionnaires originaires de l'île* ». Mais finalement la journaliste n'occupe que peu d'espace dans le reportage : la parole est donnée à Jean-Jacob Biceps, ancien député européen et président de l'association *Alyans pou Gwadeloup*, interviewé pour la vidéo. Cette interview est entrecoupée des commentaires de la journaliste, mais ceux-ci s'appuient toujours sur les mots de l'ancien député. Johanna Agbo évoque plus tard les tensions « *entre Ultramarins et Métropolitains venus se faire une place au soleil* ». Ces derniers mots attirent notre attention parce que s'ils font référence justement à l'image de carte postale autour des Outre-Mer dans l'esprit des habitants de l'Hexagone, ils ont aussi une dimension plus critique. L'expression « se faire une place au soleil » désigne une situation agréable, enviable, ou encore le fait d'obtenir une reconnaissance officielle dans une situation de concurrence en vue d'une réussite sociale. Au vu de l'angle du sujet, l'expression est adaptée, et elle n'est peut-être pas anodine²¹⁰. Les images qui illustrent les propos sont en grande partie

²⁰⁹ AJ+ Français, « Outre-Mer : pourquoi si peu de diversité chez les hauts fonctionnaires ? », Réseau social, Instagram, 23 février 2021, <https://www.instagram.com/p/CLpKZaZhlFE/>.

²¹⁰ Pour l'anecdote, l'expression tire son origine de la politique diplomatique de l'Empire allemand à l'aube du XX^e siècle. Cette politique a pour ambition d'acquérir des colonies alors que la France et l'Angleterre se disputent des territoires colonisés.

des textes institutionnels ou des extraits d'articles. Le commentaire de conclusion de Johanna Agbo a également attiré notre attention : « *La jeunesse issue des Outre-Mer bénéficiera-t-elle à son tour de cet ascenseur social pour exercer dans ses territoires ?*²¹¹ ». Cette dernière question sonne là encore comme une critique, mais elle permet aussi de « rendre » à la population locale sa place dans son territoire d'origine à travers le pronom personnel possessif « ses ». Par ce discours, il y a un renversement par rapport aux médias traditionnels : les problématiques locales et la population locale sont remises au centre, alors que les hexagonaux sont critiqués.

Ce traitement 2.0 de l'information²¹² permet au récit narratif de s'extraire des « *mythologies de la communication* » et des « *faits de langage* » que nous avons étudiés en amont. Le territoire est alors sorti de l'imaginaire et des représentations qui lui sont accolés par le spectateur de l'Hexagone. Le discours est ici territorialisant en tant qu'il replace l'archipel dans sa réalité (les dysfonctionnements dénoncés par la population, son contexte socio-économique, son histoire).

Nous avons évoqué plus haut la « *grammaire d'un reportage télévisé* », nous pouvons ici transposer cette théorie aux médias digitaux en parlant d'une « *grammaire d'un reportage digital* ». Nous pouvons dire qu'il se caractérise par deux tendances dans l'écriture journalistique : une écriture pédagogique qui permet de transmettre une connaissance la plus réelle possible de ces publics, et une utilisation des questions « polémiques », qui vont interroger « l'ordre établi » ; c'est ce dispositif qui permet d'accrocher son attention au détriment des images choc utilisées dans les JT.

B. Comment AJ+, Brut et France TV Slash ont-ils traité les événements de novembre 2021 ?

Précédemment, nous avons mis en évidence le changement narratif qui s'est produit au sujet du traitement de la crise sociale en Guadeloupe dans les JT. AJ+ ont été les premiers à parler de la grève générale en Guadeloupe le 17 novembre (soit deux jours après son commencement) en couvrant la grève des pompiers²¹³. Face aux médias traditionnels, et surtout

²¹¹ *Id.*

²¹² Par l'expression « traitement 2.0 », nous voulons désigner le nouveau traitement journalistique fait par les médias numériques. L'expression « 2.0 » est utilisée dans le langage courant pour désigner la nouvelle génération de technologies, c'est-à-dire les réseaux sociaux ou les sites collaboratifs permettant aux internautes d'interagir sur Internet.

²¹³ AJ+ Français, « Guadeloupe : la grève des pompiers », Réseau social, Instagram, 17 novembre 2021, <https://www.instagram.com/p/CWYZnUjhfoU/>.

aux formats traditionnels, comment les médias digitaux ont-ils traité la crise sociale de novembre ? Le traitement fait est-il différent ? Quels discours ressortent et comment l'information sur ce sujet a-t-elle été mise en image ?

Comme nous l'avons fait dans le second chapitre de notre étude, nous analyserons dans un premier temps les acteurs et les thèmes et la manière dont ils sont couverts. Cela nous conduira ensuite à étudier les discours et la mise en récit de ces médias sur cet événement.

1. Des médias qui, dans la grève, tentent de s'ancrer dans la société guadeloupéenne par les sujets et les acteurs

Si un terme devait résumer ce passage de notre recherche, ce serait incontestablement celui de « proximité ». « Proximité » parce qu'il conjugue la manière dont les thèmes et les acteurs sont traités. Deux éléments ont ainsi retenu notre attention dans la couverture de la crise sociale de novembre 2021 par les médias numériques. Le premier point que nous aimerions aborder est celui de la diversité des interlocuteurs interrogés qui interviennent dans les vidéos et reportages. Si la parole est donnée aux commerçants, elle est également ouverte à la population en général et à des personnalités politiques et intellectuelles ou universitaires qui apportent un regard d'expert sur la situation : les acteurs des reportages sont des « locaux », ils sont ainsi les plus à même de parler des problématiques et d'expliquer la situation. Par exemple dans la vidéo du 23 novembre 2021²¹⁴, Brut, en faisant la chronologie de la crise, insère dans la vidéo des séquences d'interviews de commerçants guadeloupéens datant du mois d'août. Indirectement, c'est une manière de redonner la parole à ces acteurs. Dans la suite de la vidéo, ce sont des extraits d'interviews de manifestants et de grévistes, mais aussi un extrait d'une interview d'Ary Chalus, président du conseil régional de la Guadeloupe, sur France Info.

Tous ces extraits d'interview permettent d'expliquer la complexité du mouvement de grève et de la crise avec des problèmes structurels plus lointains et profonds que la simple obligation vaccinale. Quelques temps plus tard, dans une vidéo sur le coût de la vie chère²¹⁵, Brut donne là encore la parole à des Guadeloupéens à la sortie du supermarché ou pendant qu'ils font leurs courses. Le titre de la vidéo et la légende qui l'accompagne témoignent aussi de cette volonté de laisser parler ceux qui vivent cette situation au quotidien :

²¹⁴ Brut, *Crise en Guadeloupe: la chronologie des événements*, Vidéo (Guadeloupe, 2021), <https://www.brut.media/fr/news/crise-en-guadeloupe-la-chronologie-des-evenements-5f3c4764-5735-4b1a-b853-f7a1ea36c300>.

²¹⁵ Brut, *Ils dénoncent le coût de la vie dans les territoires d'Outre-mer*, Vidéo (Guadeloupe, 2021), <https://www.brut.media/fr/news/ils-denoncent-le-cout-de-la-vie-dans-les-territoires-d-outre-mer-5a3ccb1d-5e5c-4f5c-bb90-9936d211b8e7>.

« [Titre de la vidéo] **Ils dénoncent le coût de la vie dans les territoires d'Outre-mer**

[Légende de la vidéo] Riz + laitue + sacs-poubelle + serviettes hygiéniques = 19,94 €. En Martinique et en Guadeloupe, le coût de la vie, **c'est ça...** ²¹⁶».



Figure 21 La vidéo de Brut sur le coût de la vie chère en Guadeloupe à partir d'un tweet d'une internaute. Sources : vidéo de Brut, extrait de la vidéo « Ils dénoncent le coût de la vie chère dans les territoires d'Outre-mer », vidéo du 02 décembre 2021

Ces deux éléments de contexte donnent le ton d'un reportage qui sera rythmé d'interviews et de faits indiscutables. Le sujet débute d'ailleurs avec un tweet posté par une jeune femme ayant acheté les produits cités dans la légende de la vidéo. Pour compléter le tout, la vidéo se clôture sur une interview de Sébastien Mathouraparsad, maître de conférences en économie à l'Université des Antilles : l'universitaire y fait état des problèmes et des solutions possibles pour pallier la question de la vie chère. Choisir un chercheur antillais et membre de l'Université des Antilles n'est ainsi pas anodin : cela permet là encore d'apporter un regard local, plus pertinent, et plus proche des Guadeloupéens.

Le second point qui a retenu notre attention est celui des angles et des sujets qui s'intéressent plus rapidement que les JT aux raisons de la crise. C'est notamment ce qu'a fait Brut en publiant une vidéo qui récapitule l'historique de la crise²¹⁷ : la rédaction a recensé depuis le mois d'août (au début de la mise en place des mesures de confinement et des restrictions liées au Covid dans l'archipel) et jusqu'à mi-novembre, les événements qui se sont

²¹⁶ *Id.*

²¹⁷ Brut, *Crise en Guadeloupe*.

accumulés pour déboucher sur la crise et ses conséquences. Un tel angle est pertinent puisqu'il permet de montrer la complexité de la crise et de la grève. La rédaction d'AJ+ s'est permise plus de liberté, dans une publication du 28 novembre 2021²¹⁸, en questionnant directement la proposition du ministre des Outre-Mer Sébastien Lecornu (figure 22) : « *Mais est-ce vraiment ce que demandent les Guadeloupéen.ne.s ?*²¹⁹ ». Cette remise en question de la proposition gouvernementale permet de remettre au centre du débat les préoccupations premières de la population locale et de ne pas s'arrêter à un journalisme de préfecture en ne traitant que la proposition du ministre. Dans la dernière *slide* (figure 23), la rédaction s'adresse directement au lecteur : c'est aussi une manière de questionner la pertinence de la proposition du ministre.

Par conséquent, en se concentrant sur les raisons de la grève et sur la vie chère, ces médias ont voulu là aussi être plus proches de la population guadeloupéenne. C'est donc une volonté d'être plus dans les faits, d'avoir une approche plus portée sur les populations et leurs conditions de vie qui s'illustre dans ces cas. Dans le discours, cette proximité est-elle toujours de mise ? Comment le récit est-il construit ? C'est ce que nous allons voir dans la dernière étape de notre recherche.

²¹⁸ AJ+ Français, « Autonomie de la Guadeloupe », Réseau social, Instagram, 28 novembre 2021, <https://www.instagram.com/p/CW0ls12BRTp/>.

²¹⁹ *Id.*



Figure 22 et 23 (ci-dessous) La publication *Instagram* d'AJ+ Français sur la proposition d'autonomie de Sébastien Lecornu en Guadeloupe. Sources : *compte Instagram @ajplusfrançais, première et troisième slides du carrousel, publication du 28 novembre 2021.*



Alors que le ministre des
◀ Outre-Mer se rend aux
Antilles ce dimanche,
pensez-vous qu'une
autonomie de la Guadeloupe
soit une solution à la crise
que traverse l'île ?



2. Des médias qui tentent par le discours de rendre une vision plus juste de la réalité

Nous l'avons dit, les nouveaux médias tentent d'être plus proches de la population locale. Cette proximité peut-elle apporter un discours plus juste, moins sensationnaliste, sur la grève générale ? Sur le coût de la vie chère par exemple, AJ+ a choisi de comparer les prix des produits dans l'Hexagone et dans les Antilles tout en proposant des ordres de grandeur (une lacune reprochée parfois aux JT). Cela apparaît dans la légende de la publication du 30 novembre 2021²²⁰ :

*« Après plus d'une semaine de révoltes en Guadeloupe et en Martinique, plusieurs internautes des deux îles ont décidé de mettre en lumière un des principaux problèmes : le prix des produits de grande consommation, qui est parfois **2 voire 4 fois plus cher que dans l'Hexagone pour un article identique**²²¹ ».*

Pour preuve, le média étale sur les *slides* suivantes les produits et leurs prix en Hexagone et en Martinique (figure 24).

²²⁰ AJ+ Français, « La vie chère en Guadeloupe et en Martinique », Réseau social, *Instagram*, 23 novembre 2021, <https://www.instagram.com/p/CW5xCI0Bi8j/>.

²²¹ *Id.*



Figure 24 La publication *Instagram* d'AJ+ Français sur le coût de la vie chère en Guadeloupe et en Martinique. Sources : compte Instagram @ajplusfrancais, deuxième slide du carrousel, publication du 30 novembre 2021.

Dans une autre publication datant du 23 novembre, AJ+ souhaite expliquer « *les raisons de la révolte*²²² ». Utiliser le terme de « *révolte* » relève d'un choix éditorial intéressant. Peut-être que les journalistes d'AJ+ sont plus sensibles aux questions post-coloniales ou

²²² AJ+ Français, « Martinique et Guadeloupe : les raisons de la révolte », Réseau social, *Instagram*, 26 novembre 2021, <https://www.instagram.com/p/CWvKmBaIcje/>.

décoloniales, mais ce choix de vocabulaire témoigne d'une « prise de position » du média qui se met du côté des manifestants – des manifestants qui se posent contre l'Etat et ont un sentiment de défiance. Cela est d'ailleurs illustré dans la suite du reportage avec des données socio-économiques (sur la pauvreté, le chômage, les conditions de vie, l'exode des jeunes), et même des données sur la santé mentale des Antillais (figures 27). AJ+ parle ainsi de « véritable malaise social » (figure 26) pour décrire le sentiment de la population guadeloupéenne. Un argument qui est appuyé par les interviews de deux universitaires martiniquais au profit d'un effacement du journaliste qui ne rédige que les commentaires.





Figure 26 et 27 La publication *Instagram* d'AJ+ Français sur le « malaise social » en Guadeloupe et en Martinique. Sources : compte *Instagram* @ajplusfrancais, première et troisième slides du carrousel, publication du 23 novembre 2021.

Du côté de Brut, la première vidéo sur le sujet conserve un côté sensationnaliste qui a pour but d'accrocher le lecteur sur *Facebook* ou *Instagram*. La vidéo du 19 novembre 2021 ne s'intéresse principalement qu'aux dégâts matériels (les barrages, les pillages, les maisons brûlées) et à la réponse du gouvernement. La légende de la publication définit d'ailleurs l'angle

du sujet : « *Des maisons brûlées en marge de la grève générale qui frappe la Guadeloupe, c'était à Pointe-à-Pitre*²²³ ». Cette formulation laisse penser à un titre « choc ».

France TV Slash, quant à lui, n'aura fait qu'une seule publication pour traiter la grève générale en Guadeloupe²²⁴. Dans celle-ci, la rédaction revient sur les raisons de la grève, des manifestations et des violences. Il est intéressant de noter dans cette publication la mention du colonialisme et de la distance entre un centre hégémonique et les Antilles²²⁵, et les conséquences que cela implique (figure 28), ce qui a été souligné par peu de médias. Mais c'est aussi une des seules publications à avoir mentionné que cette crise rappelait celle de 2009, relevant que « *ce n'est pas la première fois que les Antilles appellent [...] à l'aide*²²⁶ » (figure 29).

Globalement, le traitement de la grève générale de novembre par les médias numériques a été réalisé de manière plus sensible, en apportant un regard « social », se souciant plus de la population en elle-même et de ce qu'elle dénonçait et réclamait.

²²³ Brut, « Des maisons brûlées en marge de la grève générale qui frappe la Guadeloupe, c'était à Pointe-à-Pitre. », Réseau social, *Instagram*, 19 novembre 2021, <https://www.instagram.com/p/CWd0RtwAGvM/>.

²²⁴ France TV Slash, « Grève générale et violences urbaines : que se passe-t-il en Guadeloupe ? », Réseau social, *Instagram*, 23 novembre 2021, https://www.instagram.com/p/CWnh3Fxxg_Nv/.

²²⁵ Dans sa vidéo du 19 novembre, Brut a d'ailleurs désigné le gouvernement par « Paris a annoncé l'envoi de 200 policiers et gendarmes en renfort », une métonymie qui est plutôt utilisée quand on parle de deux Etats.

²²⁶ France TV Slash, « Grève générale et violences urbaines : que se passe-t-il en Guadeloupe ? »



Il y a un fort sentiment **antivax** aux Antilles.

Pourquoi ? À cause du **poids de l'histoire** (colonialisme, chlordécone, (un insecticide qui a empoisonné des générations d'Antillais-es)).

En gros, certain·es en ont marre de recevoir des consignes données par la métropole à 8 000 km de distance, sans être écouté·es et accompagné·es.

Figure 28 et 29 (ci-dessous) La publication *Instagram* de France TV Slash sur la grève et les violences urbaines en Guadeloupe. Sources : compte Instagram @francetvslash, sixième et septième slides du carrousel, publication du 23 novembre 2021.



Cette crise a des airs de déjà-vu.

En 2009, des émeutes avaient déjà eu lieu après des semaines de grève. Cette fois, c'était contre la hausse du coût de la vie. Encore aujourd'hui, les Guadeloupéens paient par exemple leur panier de nourriture environ **33% plus cher qu'en métropole**.

Ce n'est donc pas la première fois que les Antilles appellent les collectivités et l'Etat à l'aide.

CONCLUSION

L'enjeu de notre recherche était de taille. Karine Baste juge même que

« le contexte du Covid n'est comparable à aucun autre. Par conséquent, il ne me semble pas possible de comparer le traitement de cette grève aux autres avant la crise. Même dans l'hexagone tout a été traité de façon inédite²²⁷ ».

Mais nous avons quand même essayé de relever le défi. Et tout au long de ces pages, nous avons pu mettre en évidence que les différentes manières de traiter l'actualité ou l'information des Outre-Mer impliquaient différentes représentations. Mais nous avons également vu que la construction du traitement médiatique des territoires ultramarins est en train d'évoluer, notamment du fait des mutations journalistiques : c'est ce qu'il ressort de notre comparaison entre médias traditionnels et médias numériques.

Dans un premier temps, nous avons voulu comprendre comment l'Histoire pouvait influencer sur le traitement médiatique de l'information ultramarine : les médias jouent un rôle dans les relations entre les territoires, même à l'échelle d'un pays, et l'Histoire, immanquablement, incite à un certain traitement, ce que nous avons vu avec la notion de *colonialité*. Cette étude de la couverture médiatique nous a ainsi permis de comprendre comment sont façonnées les relations médiatiques (mais aussi institutionnelles) entre l'Hexagone et les Antilles. Nous avons pu démontrer que le manque de représentativité et de visibilité des Outre-Mer dans les informations est une illustration de la méconnaissance des rédactions sur ces territoires et de résonances de l'Histoire dans le PAF. Un résultat de ces répercussions est celui de la *colonialité*, qui entre en jeu dans le PAF et le traitement médiatique. Mais celle-ci se perçoit également dans les discours qui induisent des représentations des territoires ultramarins. Les Antilles deviennent alors visibles dans l'imaginaire du téléspectateur par les discours et les images diffusées dans les JT. Le traitement médiatique produit donc un « *imaginaire socio-spatial*²²⁸ » dans lequel les clichés deviennent des mythologies du territoire et font naître certaines représentations.

C'est notamment ce qu'il s'est passé lors du traitement de la grève générale de 2009 en Guadeloupe, avec des angles qui portaient principalement sur le tourisme - ou les touristes -, et l'industrie. Il y avait finalement peu de considérations pour les revendications et la population locale. Le récit narratif des reportages misait sur le discours sensationnaliste : décrit comme un

²²⁷ Interview de Karine Baste, cf. annexe 2.

²²⁸ Noyer et Raoul, « Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion », 2011.

spectacle, le traitement de cette grève représentait un événement négligé, peu important, au cœur d'un univers de carte postale. Ce traitement a d'ailleurs témoigné des « *mythologies de la communication*²²⁹ » en œuvre chez les journalistes. Toutefois, depuis 2009, le traitement médiatique des Outre-Mer a évolué d'une manière plutôt positive. C'est ce que nous avons voulu montrer avec l'étude du traitement de la grève générale de novembre 2021. Comme une prise de conscience, France 2 a par exemple diffusé des reportages dont le discours était plus nuancé, avec des distinctions sur les acteurs et des précisions données sur les conséquences de la grève. D'un autre côté, TF1 a conservé un traitement lointain, déconnecté, voire caricatural de la grève de novembre dernier. Les reportages s'intéressaient majoritairement aux touristes et suivaient l'agenda gouvernemental, sans s'attarder sur les revendications. Le tout enrobé d'un discours renvoyant aux imaginaires et aux représentations « traditionnelles » des Antilles.

Mais nous devons noter que l'évolution dont nous parlions il y a quelques instants semble entamée. Notamment par l'essor des médias numériques qui amènent une nouvelle manière de produire et de traiter l'information. Comment la vidéo sociale change-t-elle le traitement médiatique sur les Outre-Mer, entraînant un nouveau discours ? Premièrement, les médias que nous avons étudiés – AJ+, Brut, France TV Slash – se concentrent moins sur l'actu chaude : ils privilégient ainsi les reportages sur la vie quotidienne et la population locale. Le quotidien des Guadeloupéens devient alors l'information, induisant une nouvelle mise en récit et une nouvelle mise en image. Le traitement médiatique est construit sur un autre rapport à l'information, celle-ci se voulant ludique et pédagogique. Le journaliste s'efface d'ailleurs derrière les différentes interviews pour laisser plus de place aux Guadeloupéens. C'est aussi une nouvelle grammaire du reportage qui se construit avec la vidéo sociale. Cette grammaire a pour but d'être plus fidèle dans les récits narrés, dans ses discours, et dans les images diffusées. Mais elle a également pour but de questionner les représentations des auditeurs. C'est de cette manière que ces médias numériques ont utilisé cette nouvelle grammaire pour traiter la grève générale de novembre 2021 : en misant sur la proximité, sur la parole donnée aux Guadeloupéens, sur le côté plus sensible et plus social. Notons aussi que, dans le cas de médias numériques, un tel traitement est possible du fait d'une plus grande liberté de ton, dans leur approche, et dans la couverture de l'information – bien que le traitement reste rigoureux. Cette liberté leur permet parfois de laisser entrevoir un certain parti-pris.

Un reproche, qui a fait naître la défiance envers les médias traditionnels, qui est d'ailleurs fait par les Guadeloupéens eux-mêmes à la télévision française, comme l'a montré

²²⁹ Neveu, *Sociologie du journalisme*.

une séquence de l'émission *Quotidien*, refusée d'accès par des barragistes lors de la grève de l'année passée. Comme pour appuyer l'idée que nous allons énoncer, Karine Baste souligne que

« pour évoluer [sur les représentations et le traitement médiatique], le travail doit se faire des deux côtés. Car de la même façon, depuis l'Outremer il y a une vision figée dans le temps des "français de France"²³⁰ ».

Ainsi, comme ouverture de notre sujet, nous proposons de nous intéresser à la perception des médias nationaux depuis les Outre-mer.

²³⁰ Interview de Karine Baste, cf. annexe 2.

BIBLIOGRAPHIE

Les Outre-Mer dans le PAF

Représentations et visibilité

Agapé, Sélène. 2020. « Ce qui se joue aujourd’hui, c’est la normalisation de la visibilité des Outre-mer », observe Nella Bipat, présentatrice de « Les Témoins d’Outre-mer » 20 Minutes. <https://www.20minutes.fr/arts-stars/medias/2885147-20201019-joue-aujourd'hui-normalisation-visibilite-outre-mer-observe-nella-bipat-presentatrice-temoins-outre-mer>

Alié-Monthieux, Marijosé. 2002. « RFO - Le pari caribéen ». Hermès, La Revue n° 32-33 (1): 251-53. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-251.htm?contenu=resume>

Antiste, Maurice, et Jocelyne Guidez. 2019. « Sur la représentation et la visibilité des outre-mer dans l’audiovisuel public ». Rapport d’information 439. Outre-mer. Paris : Sénat. https://www.senat.fr/rap/r18-439-1/r18-439-1_mono.html

Bélorgey, Gérard. 2002. « Le ministère de l’outre-mer : les raisons de la permanence et les besoins de réforme ». *Revue française d’administration publique* 101 (1) : 83-96. <https://doi.org/10.3917/rfap.101.0083>

Gay, Jean-Christophe. 2021a. « Chapitre 1. Ce qu’“outre-mer” veut dire ». In *La France d’outre-mer*, 15-28. U. Paris : Armand Colin. <https://www.cairn.info/la-france-d-outre-mer--9782200629182-p-15.htm>

———. 2021c. « Introduction. Une France méconnue ». In *La France d’outre-mer*, 7-13. U. Paris : Armand Colin. <https://www.cairn.info/la-france-d-outre-mer--9782200629182-p-7.htm>

Pulvar, Olivier. 2020. « Quelle presse quotidienne régionale dans la France d’outre-mer ? » *The Conversation*. 2 juin 2020. <http://theconversation.com/quelle-presse-quotidienne-regionale-dans-la-france-doutre-mer-138132>

La question de la *colonialité*

Bouvard, Hugo. 2014. « Le maintien du “cadre colonial” au sein d’un quotidien antillais. Logiques de dominations et résistances autochtones ». *Terrains & travaux* 24 (1) : 63-84. <https://doi.org/10.3917/tt.024.0063>

Escobar, Arturo, et Eduardo Restrepo. 2009. « Anthropologies hégémoniques et colonialité ». Traduit par Amandine Delord. *Cahiers des Amériques latines*, n° 62 (décembre) : 83-95. <https://doi.org/10.4000/cal.1550>

Gay, Jean-Christophe. 2021b. « Conclusion. Un anti-éloge de l’outre-mer ? » In *La France d’outre-mer*, 251-53. U. Paris : Armand Colin. <https://www.cairn.info/la-france-d-outre-mer--9782200629182-p-251.htm>

Lander, Edgardo. 2000. *Colonialidad del Saber: Eurocentrismo y Ciencias Sociales: Perspectivas Latinoamericanas*. CLACSO. Buenos Aires: Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales. <http://biblioteca.clacso.edu.ar/gsd/collect/clacso/index/assoc/D1334.dir/lander.pdf>

Quijano, Aníbal. 1992. « Colonialidad, Modernidad y Racionalidad ». In *Perú Indígena*, Órgano del Instituto Indigenista Peruano, 13:11-20. 29. Lima: Órgano del Instituto Indigenista Peruano. <https://www.lavaca.org/wp-content/uploads/2016/04/quijano.pdf>

Tsehaye, Rachel Solomon, et Henri Vieille-Grosjean. 2018. « Colonialité et occidentalocentrisme : quels enjeux pour la production des savoirs ? » *Recherches en éducation*, n° 32 (mars) : 16. <https://doi.org/10.4000/ree.2323>

Traitement médiatique des Outre-Mer depuis l'Hexagone

Les médias dans la construction des territoires

- Le Déaut, Jean-Yves, et Catherine Procaccia. « Rapport sur les impacts de l'utilisation de la chlordécone et des pesticides aux Antilles : bilan et perspectives d'évolution ». Rapport d'impacts. OFFICE PARLEMENTAIRE D'ÉVALUATION DES CHOIX SCIENTIFIQUES ET TECHNOLOGIQUES. Paris : Sénat, 24 juin 2009. https://www.senat.fr/rap/r08-487/r08-487_mono.html
- Idelson, Bernard. 2002. « L'espace médiatique réunionnais, hier et aujourd'hui ». *Hermès, La Revue* n° 32-33 (1) : 101-10. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-101.htm?contenu=resume>
- . 2013. « Les services publics de radio-télévision dans les DOM à l'ère du numérique : continuité des discours enchanteurs à propos de la ». *Les Enjeux de l'information et de la communication* n° 14/2 (2) : 135-48. <https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2013-2-page-135.htm>
- Joly, Pierre-Benoit. « La saga du chlordécone aux Antilles françaises. Reconstruction chronologique 1968-2008. » Action 39 du plan chlordécone. Guadeloupe, Martinique : INRA/SenS, IFRIS, juillet 2010. <https://www.anses.fr/fr/system/files/SHS2010etInracol01Ra.pdf>
- Louis, Patrice. 2002. « Radios périphériques et régions ultra-périphériques ». *Hermès, La Revue* n° 32-33 (1) : 247-49. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-247.htm?contenu=resume>
- Noyer, Jacques, et Bruno Raoul. 2011. « Le « travail territorial » des médias. Pour une approche conceptuelle et programmatique d'une notion ». *Etudes de communication* n° 37 (2) : 15-46. <https://www.cairn.info/revue-etudes-de-communication-2011-2-page-15.htm>
- Ollivier, Bruno. 2002. « Intérêts des médias dans la Caraïbe ». *Hermès, La Revue* 3233 (1) : 245-46. <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-245.htm?contenu=resume>
- Piro, Patrick. « Chlordécone aux Antilles, le scandale oublié ». *Reporterre, le quotidien de l'écologie*. 21 janvier 2014. <https://reporterre.net/Chlordecone-aux-Antilles-le-scandale-oublie>

Le traitement médiatique dans les journaux télévisés

- Eustache, Sophie. 2021. « La Guadeloupe vue depuis TF1 : le journalisme de préfecture au beau fixe ». Acrimed | Action Critique Médias. 15 décembre 2021. <https://www.acrimed.org/La-Guadeloupe-vue-depuis-TF1-le-journalisme-de>
- « La crise en Guadeloupe sous l'œil des médias nationaux ». 2021. Chronique. *Aller plus loin*. Guadeloupe : RCI. <https://www.rci.fm/guadeloupe/infos/Social/La-crise-en-Guadeloupe-sous-loeil-des-medias-nationaux>
- Poche, Olivier. 2009. « Grève générale en Guadeloupe : TF1 en panne d'essence, et privée de shopping ». Acrimed | Action Critique Médias. 20 février 2009. <https://www.acrimed.org/Greve-generale-en-Guadeloupe-TF1-en-panne-d-essence-et-privee-de-shopping>
- Sergère, Julien, et Ugo Palheta. 2009. « Grève générale en Guadeloupe : France 2 comme TF1 ? » Acrimed | Action Critique Médias. 2 mars 2009. <https://www.acrimed.org/Greve-generale-en-Guadeloupe-France-2-comme-TF1>

Le traitement médiatique dans la presse écrite

- Canneval, Jacques. 2013. « Le traitement, dans la presse écrite, de la violence politique en Guadeloupe de 1979 à 1989 ». Thèse de doctorat, Paris : Paris 3. <http://www.theses.fr/2013PA030091>

Le traitement médiatique et la couverture de l'information

Gans, Herbert J. 2005. *Deciding What's News: A Study of CBS Evening News, NBC Nightly News, Newsweek, and Time*. Evanston, Ill.

Haye, Yves De La. 1978. *Journalisme, mode d'emploi : Des manières d'écrire l'actualité*. L'Harmattan. Logiques sociales. Paris : Editions L'Harmattan.

Neveu, Erik. 2009. *Sociologie du journalisme*. La Découverte. Vol. Culture, communication. Repères. Paris : La Découverte. <https://www.cairn.info/sociologie-du-journalisme--9782707158277.htm>

Mise en récit et narrativité de l'écriture journalistique

Charaudeau, Patrick, Guy Lochard, Jean-Claude Soulages, Manuel Fernandez, et Anne Croll. 2001. *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ? Le conflit en Bosnie (1990-1994)*. Médias-Recherches. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/la-television-et-la-guerre--9782804137182.htm>

Rieffel, Rémy. 1993. « Pour une approche sociologique des journalistes de télévision ». *Sociologie du travail* 35 (4) : 373-87. <https://doi.org/10.3406/sotra.1993.2135>

Ruellan, Denis. 2007. *Le Journalisme ou le professionnalisme du flou*. Presses universitaires de Grenoble. Communication, médias et sociétés. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble. <https://www.pug.fr/produit/19/9782706114014/le-journalisme-ou-le-professionnalisme-du-flou>

Réseaux sociaux et nouvelles pratiques journalistiques

Harris Interactive. 2020. « SOCIAL LIFE 2020 RÉSEAUX SOCIAUX & MARQUES ». Baromètre présenté à Social Life 2020 : Réseaux sociaux et marques. Matinée Social & Influence Marketing, France, juin 9. <https://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2020/06/HI-Social-Life-PO-DU-9-06-EBG.pdf>

Ouzan, Léa. 2019. « Brut, Loopsider, AJ+ : ces médias en ligne qui révolutionnent les codes du journalisme web ». Mémoire, Paris : Sorbonne Université. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02777879>

Patard, Alexandra. 2021. « Étude : les usages numériques des Français selon l'ARCEP et le CSA ». BDM. 10 février 2021. <https://www.blogdumoderateur.com/etude-usages-numeriques-francais-arcep-csa/>

TABLE DES ANNEXES

| | |
|--|----|
| Annexe 1 : Chiffres des occurrences de programmes sur les Outre-Mer sur France 2..... | 77 |
| Annexe 2 : Le traitement des Outre-Mer vu par les journalistes | 78 |
| Annexe 3 : Le traitement des Outre-Mer dans les JT | 79 |
| Annexe 4 : Infographie sur la couverture médiatique de la Guadeloupe par AJ+ Français, Brut et France TV Slash selon les thèmes, les sujets, et les angles choisis. Danaé Piazza. 2022. ... | 80 |
| Annexe 5 : Corpus | 81 |

ANNEXES

Annexe 1 : Chiffres des occurrences de programmes sur les Outre-Mer sur France 2

Antiste, Maurice, et Jocelyne Guidez. 2019. « Sur la représentation et la visibilité des outre-mer dans l'audiovisuel public ». Rapport d'information 439. Outre-mer. Paris : Sénat.

Source : Délégation sénatoriale aux outre-mer.

Les outre-mer dans les chaînes publiques : quelques chiffres

La délégation a procédé à des analyses statistiques à partir des **référéncements faits par l'Institut national de l'audiovisuel** dans le cadre de sa mission de recueil des fonds au titre du dépôt légal.

Deux outils d'exploitation des **bases de données de l'INA**, propres à l'institut, ont été utilisés à cette fin : **Hyperbase et MediaCorpus**.

Ont ainsi été scrutées dans l'ensemble des programmes les mentions référencées des territoires d'outre-mer. Ces mentions peuvent concerner un programme entier - un documentaire par exemple - mais aussi un segment de journal télévisé - quelques secondes -.

Cette recherche peut comporter un biais lié au référencement plus ou moins fin réalisé. Certaines chaînes comme France Ô et France info font ainsi l'objet d'un référencement sommaire qui ne permet pas ce genre d'analyse de manière probante. Les chaînes « historiques » que sont France 2 et France 3 font, elles, l'objet d'un référencement beaucoup plus poussé.

Sur l'antenne de France 2

L'analyse des occurrences de programmes relevées sur France 2 permet d'objectiver les apparitions des outre-mer sur la plus grande chaîne du service public.

On compte ainsi **moins d'une mention par jour en moyenne** dans la plupart des années depuis onze ans. Les rares exceptions sont dues à des crises sociales ou des catastrophes naturelles outre-mer.

| Année | 2007 | 2008 | 2009 | 2010 | 2011 |
|----------------------|------|------|------|------|------|
| Nombre d'occurrences | 485 | 263 | 1116 | 437 | 339 |

| Année | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 |
|--|------|------|------|------|------|------|
| Nombre d'occurrences | 342 | 297 | 290 | 218 | 261 | 654 |
| Occurrences supplémentaires liées à la météo | 485 | 517 | 513 | 509 | 514 | 497 |

Il est assez intéressant de souligner que sur les six dernières années, les bulletins dédiés aux outre-mer représentent davantage d'occurrences que l'intégralité des mentions dans l'ensemble de la programmation de la chaîne sauf en 2017, année de l'ouragan Irma.

**Pour des raisons d'autorisation, la page 78 a été retirée
de la version diffusée en ligne**

Annexe 3 : Le traitement des Outre-Mer dans les JT

Antiste, Maurice, et Jocelyne Guidez. 2019. « Sur la représentation et la visibilité des outre-mer dans l'audiovisuel public ». Rapport d'information 439. Outre-mer. Paris : Sénat.

Sources : *Délégation sénatoriale aux outre-mer d'après les chiffres communiqués par France Télévisions.*

Les outre-mer, dans les JT en cas de crise

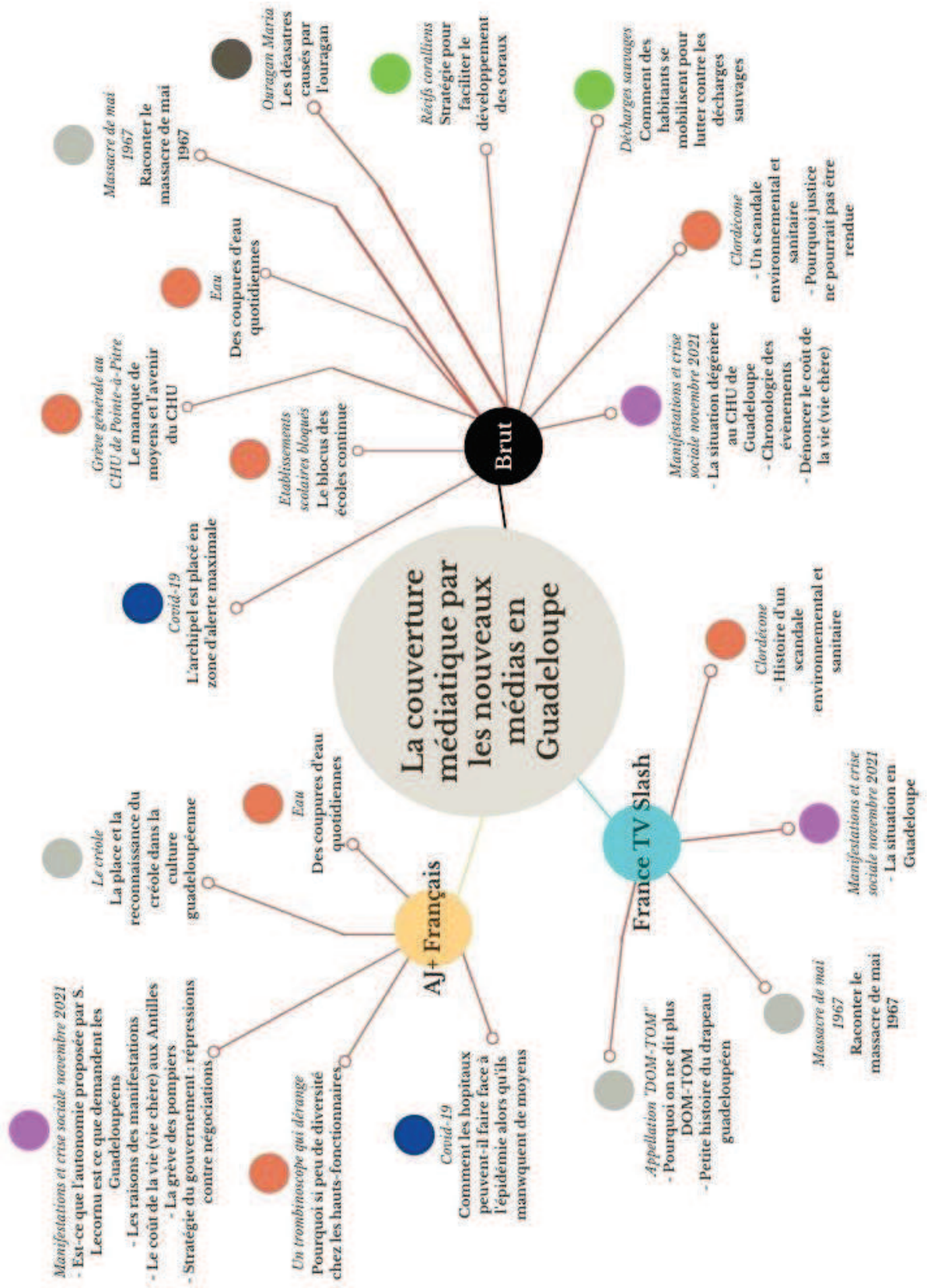
Des chiffres permettent encore une fois de confirmer le sentiment d'absence des outre-mer. Ainsi, sur les onze dernières années, les données de l'INA² montrent ainsi que les deux années où le nombre d'occurrences de mentions des outre-mer dans les programmes de France 2 est nettement supérieur sont 2009 et 2017.

Or, ces deux années sont celles d'actualités très fortes outre-mer qui ont eu un écho dans l'hexagone : pour 2009, la crise sociale dans les départements d'outre-mer et le mouvement « contre la vie chère » et pour 2017 notamment le passage de l'ouragan Irma sur les Îles du Nord. L'analyse plus fine des thématiques des programmes appuie cette analyse.

Pour 2017, l'examen des dates de diffusion comme celui des sujets des programmes référencés, très révélateurs, permettent de préciser cette analyse. Ainsi, les outre-mer ne sont apparues dans les journaux télévisés en 2017 pour l'extrême majorité des mentions qu'à quatre grandes occasions :

- les déplacements de candidats à l'élection présidentielle dans des territoires ultramarins ;
- la crise sociale en Guyane au printemps ;
- le passage de l'ouragan Irma à la fin de l'été ;
- l'enterrement du chanteur Johnny Hallyday sur l'île de Saint-Barthélemy.

Annexe 4 : Infographie sur la couverture médiatique de la Guadeloupe par AJ+ Français, Brut et France TV Slash selon les thèmes, les sujets, et les angles choisis. Danaé Piazza. 2022.



Annexe 5 : Corpus

Reportages

Anniversaire abolition esclavage Antilles | INA. 1998. Extrait de JT de 20h. Martinique, Guadeloupe. <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/cab98016297/anniversaire-abolition-esclavage-antilles>

Guadeloupe : après le cyclone Hugo | INA. 1990. Extrait de JT de 20h. Paris, Guadeloupe : Antenne 2. <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/cab90006156/guadeloupe-apres-le-cyclone-hugo>

Gaudin, Jean-Louis. 2021. « Guadeloupe : l'autonomie, la solution pour résoudre la crise ? » Reportage. Franceinfo. Guadeloupe : Groupe France Télévisions. https://www.francetvinfo.fr/france/guadeloupe/guadeloupe-l-autonomie-la-solution-pour-resoudre-la-crise_4861493.html

Genauzau, Franck. 2021. « Guadeloupe : une première nuit de couvre-feu sur l'île marquée par le calme ». Reportage. JT de 13h. Guadeloupe : Groupe France Télévisions. https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/guadeloupe-une-premiere-nuit-de-couvre-feu-sur-l-ile-marquee-par-le-calme_4852339.html

Moninot, Delphine. 2021a. « Grève générale en Guadeloupe : le gouvernement envoie des renforts policiers à Pointe-à-Pitre ». Reportage. JT de 20h. Guadeloupe : Groupe France Télévisions. https://www.francetvinfo.fr/sante/maladie/coronavirus/greve-generale-en-guadeloupe-le-gouvernement-envoie-des-renforts-policiers-a-pointe-a-pitre_4851415.html

———. 2021b. « Guadeloupe : une situation sous haute tension ». Reportage. JT de 20h. Guadeloupe : Groupe France Télévisions. https://www.francetvinfo.fr/societe/couvre-feu-du-17-octobre-2020/guadeloupe-une-situation-sous-haute-tension_4852565.html

Journaux télévisés

Miramont, Philippe. 2014. « 20 heures : émission du 12 avril 2014 | INA ». JT. *JT de 20h*. Paris : Groupe France Télévisions. https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/5234244_001/20-heures-emission-du-12-avril-2014

Suteu, Daniela. 2009. *20 heures : émission du 13 février 2009* | INA. Paris : Groupe France Télévisions. <https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/3837223001/20-heures-emission-du-13-fevrier-2009>

Publications *Instagram* et vidéos (médias numériques et réseaux sociaux)

AJ+ Français. « Autonomie de la Guadeloupe ». Réseau social. *Instagram*, 28 novembre 2021. <https://www.instagram.com/p/CW0ls12BRtp/>

———. « “Et puis en moins d'une heure, on n'a plus d'eau” : cette mère de famille du Gosier, en Guadeloupe, s'insurge contre les coupures d'eau incessantes. » Réseau social. *Instagram*, 1 décembre 2021. <https://www.instagram.com/p/CW84HP6JxyX/>

———. « La vie chère en Guadeloupe et en Martinique ». Réseau social. *Instagram*, 23 novembre 2021. <https://www.instagram.com/p/CW5xCI0Bi8j/>

———. « Guadeloupe : la grève des pompiers ». Réseau social. *Instagram*, 17 novembre 2021. <https://www.instagram.com/p/CWYZnUjhfoU/>

———. « “L'idée que le créole soit une langue de France n'est pas passée dans les élites.” » Réseau social. *Instagram*, 28 octobre 2021. <https://www.instagram.com/p/CVIOhiUFvdA/>

- . « Martinique et Guadeloupe : les raisons de la révolte ». Réseau social. *Instagram*, 26 novembre 2021. <https://www.instagram.com/p/CWvKmBalcje/>
- . « Outre-Mer : pourquoi si peu de diversité chez les hauts fonctionnaires ? » Réseau social. *Instagram*, 23 février 2021. <https://www.instagram.com/p/CLpKZaZhIFE/>
- Brut. *Chlordécone : la justice pourrait ne pas être rendue*. Vidéo. Guadeloupe, 2021. <https://www.brut.media/fr/health/chlordecone-la-justice-pourrait-ne-pas-etre-rendue-a17cb52f-6fed-472e-be81-fe6f61c647>
- . Crise en Guadeloupe : la chronologie des événements. Vidéo. Guadeloupe, 2021. <https://www.brut.media/fr/news/crise-en-guadeloupe-la-chronologie-des-evenements-5f3c4764-5735-4b1a-b853-f7a1ea36c300>
- . « Des maisons brûlées en marge de la grève générale qui frappe la Guadeloupe, c'était à Pointe-à-Pitre. » Réseau social. *Instagram*, 19 novembre 2021. <https://www.instagram.com/p/CWd0RtwAGvM/>
- . Ils dénoncent le coût de la vie dans les territoires d'Outre-mer. Vidéo. Guadeloupe, 2021. <https://www.brut.media/fr/news/ils-denoncent-le-cout-de-la-vie-dans-les-territoires-d-outre-mer-5a3ccb1d-5e5c-4f5c-bb90-9936d211b8e7>
- . *Guadeloupe : des coupures d'eau quotidiennes*. Vidéo. Guadeloupe, 2020. <https://www.brut.media/fr/news/guadeloupe-des-coupures-d-eau-quotidiennes-486329ed-e558-4d40-90eb-fe7d316c7b48>
- . *Le chlordécone, un scandale environnemental et sanitaire*. Vidéo. Guadeloupe, 2020. <https://www.brut.media/fr/nature/le-chlordecone-un-scandale-environnemental-et-sanitaire-f46eb1c1-1fd4-40d4-a3a5-66d0c44b0af3>
- . *Mai 1967 : le massacre oublié en Guadeloupe*. Vidéo. Paris, Guadeloupe : Brut Média, 2018. <https://www.brut.media/fr/news/mai-1967-le-massacre-oublie-en-guadeloupe-38f4514c-1883-4c60-8c2d-ac1576f9dfa2>
- France TV Slash. « “Décolonisations : du sang et des larmes” : l’histoire de France doit se raconter à plusieurs voix. » Réseau social. *Instagram*, 9 octobre 2020. <https://www.instagram.com/p/CGHz9SXgstE/>
- . « Grève générale et violences urbaines : que se passe-t-il en Guadeloupe ? » Réseau social. *Instagram*, 23 novembre 2021. https://www.instagram.com/p/CWnh3Fvg_Nv/
- . « Scandale du chlordécone : on en est où ? » Réseau social. *Instagram*, 7 octobre 2021. <https://www.instagram.com/p/CUuEzykIKKN/>

Emissions

- « Guadeloupe, Martinique, les raisons de la colère ». 2021. Table ronde. *L'info s'éclaire*. Paris. https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/franceinfo/l-info-s-eclaire/l-info-s-eclaire-du-mercredi-24-novembre-2021_4857167.html

RÉSUMÉ

Souvent négligés par les médias nationaux, les Outre-Mer constituent une part marginale des sujets d'information. La suppression de la chaîne satellite France Ô, devenue depuis juin 2020 la chaîne numérique Outre-Mer la 1ère suite à la réorganisation du service audiovisuel public, semble encore avoir accru le manque de visibilité des Outre-Mer dans le Paysage Médiatique Français (PAF). Il faut ajouter le fait que le traitement et la couverture médiatiques des Outre-Mer construisent un imaginaire pour le public de l'Hexagone : dans le cas des Antilles françaises, cet imaginaire semble reposer sur une dichotomie entre deux paradigmes. D'une part, une représentation-fantasme d'un « paradis sur terre » entre soleil et plage où il fait bon vivre ; d'autre-part, une représentation-drame d'îles de la criminalité et des problèmes sociaux.

Les médias façonnent les territoires par les discours et le traitement qu'ils en font. Cela semble d'autant plus valable dans les régions antillaises. Mais la réciproque est aussi valable dans l'Hexagone : les médias nationaux, et les discours qu'ils véhiculent depuis la France continentale, font également de ces îles des territoires autres, lointains, altérés. Ces territoires sont alors imaginés, voire fantasmés, et le récit narratif des médias peut cacher d'autres réalités et induire des représentations biaisées. Dès lors, quelle est la place de l'information ultra-marine à l'échelle nationale ? Et comment est-elle traitée ? Existe-t-il des différences de traitement médiatique, et par conséquent de représentations, des territoires ultramarins dans l'Hexagone ?

C'est ce que nous avons voulu comprendre à travers ce travail. En analysant le traitement médiatique des Outre-mer dans les médias nationaux, nous essayons de comprendre comment ce dernier est construit, sur quels mécanismes il repose, et quelles représentations il induit dans l'esprit des spectateurs. En parallèle des reportages réalisés pendant les grèves générales de 2009 et de 2021 en Guadeloupe, nous avons également étudié d'autres reportages afin de comprendre comment l'Histoire et ses clichés pouvaient avoir un impact sur l'information et son traitement par des journalistes à des milliers de kilomètres des territoires dont ils parlent. Par ailleurs, dans une époque où la télévision ne séduit plus autant la jeunesse qu'avant – cette dernière préférant les réseaux sociaux comme première source d'information –, nous avons voulu voir comment les médias numériques traitaient d'une nouvelle manière les Outre-Mer. Ces nouveaux médias peuvent-ils pour autant pallier le manque de visibilité des Outre-Mer ?

MOTS-CLÉS

- Couverture de l'information
- Journal télévisé
- Outre-Mer
- Récit narratif
- Reportage
- Représentations
- Réseaux sociaux
- Traitement médiatique
- Travail territorial des médias
- Vidéo sociale